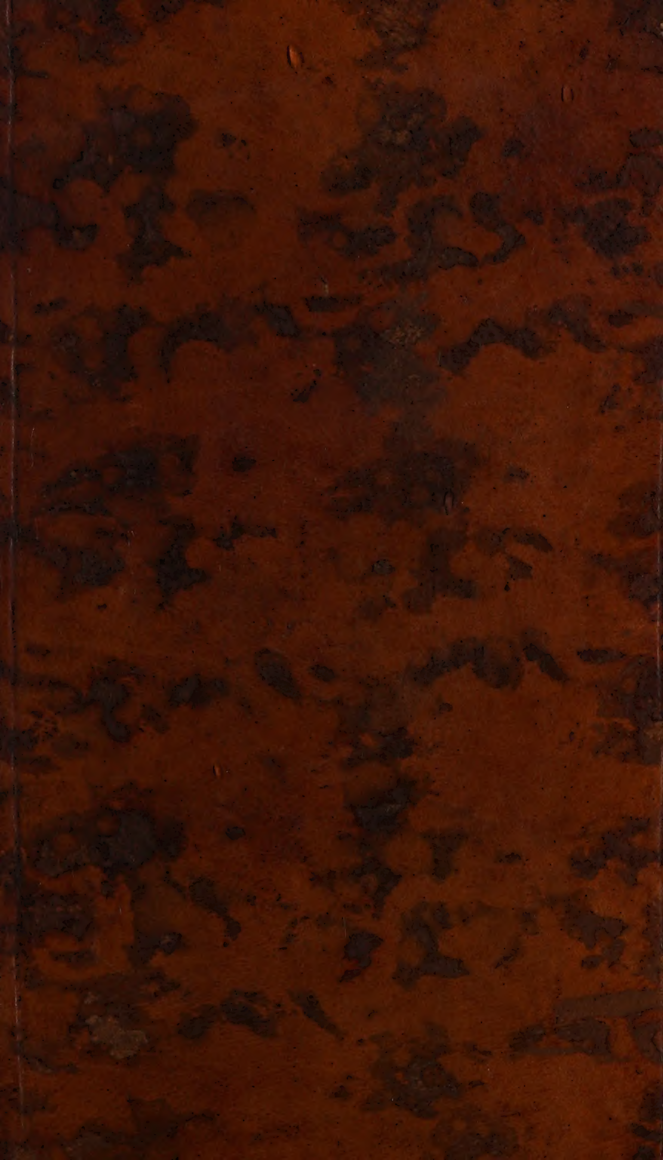
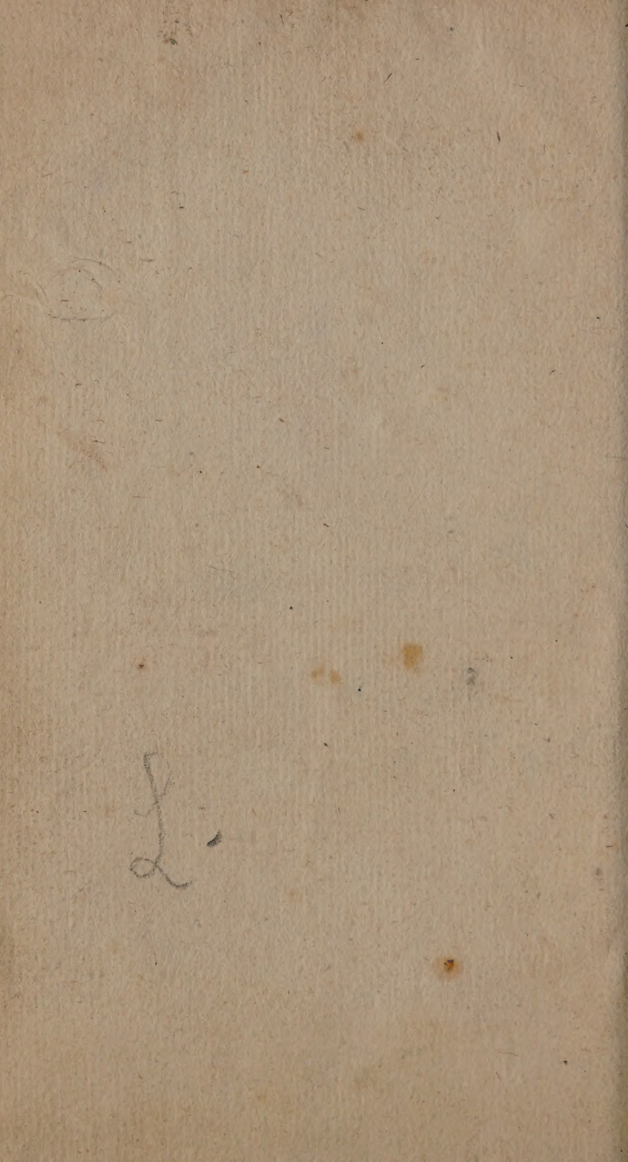






Médecine

STOERCK



DISSERTATION
DE M. ANTOINE STORCK,

Conseiller, Médecin de leurs Majestés Impériales, &c.

SUR L'USAGE
DE LA CIGÜE;

DANS LAQUELLE ON PROUVE

QU'ON peut non seulement la prendre intérieurement avec sureté, mais encore qu'elle est un Remede très utile dans plusieurs Maladies, dont jusqu'à présent la guérison a paru impossible.

Traduction nouvelle faite par M. COLLIN, Médecin de l'Hôpital Sainte-Marie.



A VIENNE;
Et se trouve à Paris,
Chez PIERRE-FRANÇ. DIDOT le Jeune,
Libraire, Quai des Augustins, près du Pont S. Michel, à S. Augustin.

M. DCC. LXIII.



A SA

MAJESTÉ IMPERIALE.

MADAME,

QUOIQUE *les Sciences & les Arts soient en général cultivées aujourd'hui d'une maniere florissante dans cette ancienne & célébre Université sous les auspices augustes de* VOTRE MAJESTÉ, *& par une suite de la protection qu'Elle daigne leur accorder; il n'est personne qui ne reconnoisse que la Medecine n'y tienne le premier rang. On y voit en effet les Professeurs les plus savans consacrer leurs veilles à chercher, à éprouver ou à perfectionner tout ce qui peut contribuer à instruire leurs disciples dans les principes de l'Art, & à les fortifier dans la pratique d'Hyppocrate, qui seule est la vraie patique. Bientôt les Eléves de ces hommes célébres suivent les traces de leurs Maîtres, & ils travaillent enfin ainsi qu'eux avec toute l'assiduité possible à observer tout ce qui peut tendre à perfectionner cette science salutaire.*

C'est d'après les principes que j'ai puisés dans cette source, que j'ai rassemblé l'année derniere toutes les observations que j'avois faites dans l'Hopital confié à mes soins, & qu'ensuite je les ai mises au jour.

Des hommes célébres les ont approuvées; j'ai été, je l'avoue, extrêmement flatté des éloges quils ont bien voulu me donner, &

quoique je ne les méritasse peut-être point ; ils ont du moins servi à m'animer de plus en plus à travailler encore cette année, avec beaucoup d'application. J'ai fait avec la plus grande exactitude une collection des cas qui m'ont paru de quelque importance, & j'ai cru sur-tout devoir communiquer au Public les épreuves faites sur l'usage de la Ciguë : je les ai donc rédigées en ordre avec toute l'attention & toute la fidélité possibles ; & c'est ce petit ouvrage que je prens la respectueuse liberté d'offrir à VOTRE MAJESTE', *parceque je le crois utile au Genre humain, & parcequ'il n'est personne qui ne soit convaincu par des preuves réelles & multipliées qu'Elle daigna toujours recevoir avec bonté tout ce qui peut contribuer à l'avantage des Sciences qu'Elle protége & qui acquierent tous les jours un nouveau lustre par l'Auguste bienfaisance de* VOTRE MAJESTE'.

Illustré de son nom glorieux, ce petit ouvrage ne peut d'ailleurs manquer d'engager d'autres Medecins à tenter de nouvelles expériences avec toutes les précautions qu'elles exigent ; & quant à ce qui me regarde, animé plus que jamais par la permission que VOTRE MAJESTE' *a daigné me donner de le lui offrir, je redoublerai mes efforts pour tâcher de trouver les moyens les plus surs de calmer ou de surmonter même autant qu'il sera possible, les infirmités inséparables de la vie humaine.*



PRÉFACE
DE
L'AUTEUR.

Il est plusieurs maladies dont les plus habiles Médecins, tant anciens que modernes, ont inutilement tenté la guérison ; & cela sans doute faute d'avoir trouvé les remédes qui y étoient propres ; le devoir & la saine raison exigent donc également qu'on fasse tout ce qui est possible pour les découvrir ; peut-être leur vertu est elle cachée dans des plantes que nous ne connoissons point ou que nous tenons pour suspectes : ce qui me le persuade, c'est que je pense avoir trouvé, dans la Cigüe, un remede propre à fondre les squirrhes les plus invétérés & à guérir radicalement les cancers.

Je ne m'étendrai point sur la vertu spécifique de cette plante ; comme je ne prétens point me parer de cette découverve, je ne désire que de la voir tourner à l'avantage de l'humanité : heureux si l'envie ou la vaine gloire ne s'oppose point aux succès qui peuvent en résulter. J'ai

divisé mon ouvrage en trois Chapitres ; le premier contient la description de la plante & la maniere de s'en servir ; je rapporte dans le second les cas ou je m'en suis servi ; & quelques corollaires font la matiere du troisieme.





PRÉFACE
DU
TRADUCTEUR.

MONSIEUR STORCK n'eut pas plutôt rendu publiques ses découvertes sur l'usage de la Cigüe, que je resolus d'en donner une traduction Françoise : je crus, qu'elle seroit utile ou du moins agréable à ceux, qui, ne sachant point le latin, voudroient connoître une chose qui frappoit par sa nouveauté, autant qu'elle est avantageuse au genre humain. J'avois à peine commencé ma traduction, que j'appris qu'il en paroissoit une à Paris : ce qui me fit abandonner la mienne. Quelque tems après je vis dans l'année litteraire de 1760, pag. 192, que le style du traducteur *étoit rempli de négligences & d'expressions impropres* : pour m'en éclaircir par moi-même, je fis venir l'ouvrage, &, le dirai-je ? Je trouvai que l'observateur (M. Freron,) étoit à cet égard trop modeste dans sa critique ; il eût été à souhaiter qu'il eût pu rendre plus de justice à M. STORCK. Quoi qu'il en soit, les savans Auteurs des commentaires sur les nouvautés en Physique & en Medecine ont vengé M. STORCK dans leur volume VIII, part. IV, pag. 658, Edit. de

Leipsick. Convaincus par les expériences réitérées, qu'ils ont faites avec attention, ils disent hautement : » que non seulement dans les squirrhes & » les ulceres malins, mais aussi dans les cancers » on peut se servir de la Cigüe comme d'un reméde excellent. A quoi ils ajoutent ces mots : *ex his etiam quæ hactenus perspeximus, tutum & a lenti veneni suspicione liberum pronunciare possumus Herbæ Cicutæ usum.* » Par les observations » que nous avons faites jusqu'à présent, nous pou» vons assurer qu'on peut en sureté faire usage » de la Cigüe, & qu'elle est à l'abri de tout soup» çon d'être un poison lent.

Tel est le langage des Savans, qui examinent les choses avec autant d'attention, que d'impartialité. S'il se trouve quelque personnes, & peut-être des gens de l'art, qui detournent les malades de faire usage d'un remede aussi salutaire : même dans le cas, où tout espoir de guérison leur est d'ailleurs interdit ; rien n'est plus propre à les faire taire, que de rendre publics les effets operés par ce même reméde sous les yeux des Maîtres de l'art, & pour tout dire, en un mot, sous les yeux de l'illustre Commentateur du grand Boerhaave.

S'il m'étoit permis de mêler mon nom à ces noms célebres ; je dirois que dans ma pratique j'ai constamment observé les effets les plus heureux de la Cigüe : mais ce n'est ici qu'une préface, & je compte d'ailleurs donner incessamment au Public, dans un ouvrage separé, mes observations sur cette plante, & sur quelques autres, dont les effets ont, pour ainsi dire, été inconnus jusqu'ici. En attendant, je prie le Lecteur de me pardonner, si j'ose d'avance rapporter un seul cas. Une femme âgée d'environ 30 ans d'une maigreur extrême & de mauvaise couleur fut trans-

portée à notre hopital le 31 Décembre dernier : elle avoit la mamelle gauche dure, ſquirrheuſe, livide, & d'un volume trois fois plus grand que la droite, avec des douleurs ſi violentes qu'à peine oſoit-elle reſpirer : ſes forces étoient tellement abattues que j'étois preſque ſans eſpoir de pouvoir la guérir. Dans cet état je lui donnai une décoction adouciſſante & un mêlange d'eau de Pavot avec bonne quantité de Diacode & une dragme d'extrait de Ciguë : elle le prit dans l'eſpace de 24 heures, pendant que M. Haffner, Chirurgien de notre hopital, appliquoit avec la plus grande exactitude des cataplaſmes ou des fomentations de Ciguë. Le lendemain les douleurs étoient beaucoup diminuées, & la malade eut de tems à autre un peu de repos. Nous la traitâmes de même pendant ſix jours : le ſeptieme la mamelle commença à s'ulcerer dans pluſieurs endroits ; il en ſortit une matiere ſanieuſe très abondante, & d'une grande âcreté : le fond & les lévres des ulceres étoient abſolument couleur de plomb. J'augmentai la doſe de Ciguë à deux dragmes par jour, & je donnai beaucoup de lait mêlé avec de l'eau pure ou avec la décoction adouciſſante dont j'ai parlé. M. Haffner appliqua extérieurement l'emplâtre de Ciguë avec une fomentation de la même plante : la malade ſe trouvoit mieux de jour en jour ; & le vingtieme jour nous eûmes la ſatisfaction de voir que la matiere ſanieuſe étoit changée en pus clair ; les douleurs étoient devenues fort médiocres, plus de la moitié de la maſſe ſquirrheuſe étoit fondue, & les glandes ſquirrheuſes qu'elle avoit ſous l'aiſſelle (dont je n'ai point encore fait mention) étoient pareillement beaucoup diminuées & amollies : voyant un ſuccès auſſi bon, nous continuâmes de la même maniere juſqu'à en-

tiere guérison, qui au bout de trois mois s'est trouvée parfaite, à l'aide de cinq purgatifs doux, que je lui ai fait prendre pendant la cure. M. STORCK, qui m'honore souvent de ses conseils, a vu cette malade pendant que je la traitois & a été temoin de son rétablissement total. M. Gasser, Professeur d'Anatomie, qui me fait l'honneur de venir frequemment à mon Hopital avec moi, & veut bien me donner son avis dans toute sorte de cas, a vu de ses yeux le commencement, le progrès & la fin de la cure dont je parle: ainsi que MM. Crampagna, Medecin ordinaire de S. A. R. Monseigneur le Duc Charles de Lorraine; Cambon, Chirurgien de S. A. R. Madame la Princesse Charlotte; Laurent Hoffmann, Medecin de cette ville; Leber, Chirurgien, faisant maintenant les fonctions de Professeur en cette Université, & plusieurs autres personnes de l'art. J'ajouterai qu'on verra par mes observations d'une année, plusieurs squirrhes inveterés, tant aux parotides, qu'aux glandes sous maxillaires & au col, resous par le seul usage interne & externe de la Cigüe: plusieurs ulceres sanieux & chancreux avec des fistules profondes guéris de même, quoique les remédes ordinaires n'eussent rien opéré: des tumeurs aux jointures occasionnées par une matiere âcre, lymphatique, qui empêchoient tout usage des membres, même avec desséchement, & dans quelques unes desquelles on s'appercevoit d'une fluctuation manifeste, entierement dissipées. J'en pourrois dire davantage: mais, outre que j'en parlerai plus amplement dans la suite, le second Traité du célébre Monsieur STORCK, qui va bientôt paroître, & dont je donnerai la traduction, mettra parfaitement au jour les effets de cette plante dans

les cas où ſans elle, il n'y a rien à eſpérer. Je me borne donc à prier le Lecteur d'agréer cette traduction, & de croire que je ne l'ai entrepriſe, que pour le ſatisfaire, & pour l'utilité de ceux qui peuvent ſe trouver dans le cas d'avoir beſoin de ce remède.



AVERTISSEMENT
DU LIBRAIRE.

J'AI promis, en donnant les seconde & troisiéme Parties des Observations de M. Storck sur la Cigüe, de rassembler les différentes piéces que l'on publiroit sur le même sujet. C'est pour satisfaire à cet engagement, que j'ai imprimé dans les Additions à la fin du même Volume toutes les Observations rendu publiques jusqu'au tems où il a paru.

La réimpression de la nouvelle Traduction de cette premiere Partie, donnée par M. Collin, Ami de l'Auteur des Observations sur la Cigüe, me fournit l'occasion de donner ce qui a été publié depuis le commencement de 1762.

Ces Additions consistent en Observations de différens Auteurs, & en témoignages de M. Storck & d'autres Médecins en faveur de la Cigüe prise intérieurement.

TRAITÉ



TRAITÉ SUR L'USAGE DE LA CIGÜE.

CHAPITRE I.

ON trouve dans les lieux ombragés & gras, près des fossés & des digues, & dans les haies, qui entourent les prés, une plante en parasol, qui fleurit au mois de Juillet : ses feuilles, attachées à des pédicules longs, épais, creux, sont divisées comme le myrthe en plusieurs aîles minces, d'un verd obscur.

Sa tige, longue, ferulacée, nue, douce, épaisse, creuse en dedans, d'un verd clair mais marqueté de quelques taches rougeâtres semblables à celles des serpens, s'éleve souvent à la hauteur de plus de trois coudées : les ombelles occupent les extrêmités qui portent de petites fleurs blanches,

lesquelles sont suivies de semences semblables à celles d'anis, mais un peu plus blanches.

La racine a neuf pouces de longueur, elle est de l'épaisseur d'un doigt; elle est creuse en dedans lorsqu'elle pousse sa tige, avant cela elle est solide.

Cette plante est d'une odeur très désagréable. *Voyez Morison, tom. 3. pag. 290.* Les Botanistes l'ont appellée *Cigüe vulgaire*, & les Allemands le nomment *Schirling.*

Pline dit que plusieurs personnes en ont mangé impunément la tige verte.

Rai nous apprend qu'un nommé *Boulle* donnoit la racine de Cigüe dans les fiévres malignes & les fiévres quartes, jusqu'à la dose d'un scrupule, & qu'il préferoit ce reméde à tous les autres Diaphorétiques.

Reneaume, observations 3 & 4, a employé la racine de Cigüe en substance à la dose d'un scrupule ou de demi gros, pour fondre les squirrhes du foie, de la rate & du pancréas; ou bien il donnoit cette racine en infusion à la dose d'un ou de deux gros.

Le suc de Cigüe entre dans la composition de beaucoup d'emplâtres & de linimens officinaux.

Mais d'ailleurs elle est proscrite par presque tous les Auteurs, qui la mettent dans la classe des poisons, & la banissent abso-

lument de la Medecine. Cette plante abonde par-tout, mais on n'en trouve point dans les jardins, parceque jufqu'ici elle n'a été d'aucun ufage ni pour foulager les beftiaux, ni pour guerir les hommes.

Perfonne n'ignore cependant que le Créateur n'a rien fait qui ne foit bon & utile à quelque chofe.

Fondé fur ce principe, j'ai cru devoir faire par préférence l'expérience des vertus de cette plante; j'ai lu & confulté à cet effet grand nombre d'Ecrivains anciens & modernes; j'ai trouvé qu'elle a été (fur tout anciennement) employée extérieurement avec de grand fuccès pour diffiper les tumeurs froides, fondre les fquirrhes, & adoucir les douleurs des cancers.

Mais j'ai vu en même tems que l'opinion générale étoit que donnée interieurement, la Cigüe étoit un très violent poifon. C'eft pourquoi j'ai commencé mes effais par l'appliquer à l'exterieur. J'ai pris de la Cigüe féchée & hachée; j'en ai formé des fachets; je les ai fait tremper dans de l'eau bouillante pendant quelques minutes, & enfuite, après en avoir exprimé le liquide, je les ai appliqués chaudement fur les parties affectées.

Par ce moyen j'ai quelquefois évité le progrès de gangrennes très mauvaifes, & feparé les chairs mortes.

J'ai fait bouillir ces sachets dans du lait pour ceux qui ne pouvoient en supporter la mauvaise odeur lorsqu'ils avoient été bouillis dans l'eau ; ou même pour ceux à qui ils causoient de trop grandes démangeaisons ; ils les supportoient par-là plus facilement sans qu'il en resultât aucun mal, & tous ont trouvé du soulagement par cette méthode.

Par le moyen de cette fomentation, non seulement j'ai calmé promptement les douleurs de goutte dans un sexagenaire, qui en souffroit depuis nombre d'années : mais encore je suis parvenu à ramollir entierement & à resoudre les *nodus* occasionnés par la goutte, de maniere que les accès, qui revinrent, ne furent plus ni si violens ni si longs.

Par l'usage de la même fomentation & des pilules que je décrirai plus bas, j'ai quelquefois beaucoup soulagé des malades; j'en ai entierement gueri d'autres de rhumatismes invéterés & de douleurs de goutte.

Il s'en est cependant trouvé quelques-uns en qui le long usage de ce remède n'a produit aucun effet ; mais il n'a été nuisible à personne que je sache.

J'en ai vû de très bons effets dans les endurcissemens des glandes des mamelles, & dans les cancers de la plus mauvaise espéce.

Cependant le sachet de Cigüe n'en produit

point d'auſſi heureux, lorſqu'il y a des tumeurs inflammatoires ou ſéreuſes chaudes.

On peut néanmoins s'en ſervir dans ces cas, au moyen des évacuations préalables & néceſſaires.

Les emplâtres dans leſquelles entre le ſuc de Cigüe, ſont auſſi d'un grand uſage. Ils fondent & détruiſent des tumeurs qui d'ailleurs réſiſtent à tous autres remédes.

C'eſt d'après ces effets que j'ai commencé à ſoupçonner que peut-être la force diſſolvante, diſcuſſive & pénétrante de la Cigüe étoit cachée dans le ſuc de la plante.

Pour m'en aſſurer, j'ai exprimé ce ſuc, & je l'ai fait épaiſſir à petit feu dans un vaſe de terre juſqu'à conſiſtance d'extrait.

Pour ne point eſſayer d'abord cet extrait ſur le corps humain, je commençai par en donner un ſcrupule trois fois le jour à un petit chien en le lui faiſant avaler à l'aide d'un morceau de viande, après quoi j'examinai attentivement s'il arriveroit dans cet animal quelque changement. Je n'en obſervai aucun; au contraire il demeura ſain, vif, & parut attendre ſa ſoupe avec beaucoup d'empreſſement.

Le deuxiéme jour je donnai la même quantité d'extrait; tout ſe paſſa comme le jour précédent.

Le troiſieme jour je n'obſervai non plus aucun mauvais ſymptôme.

Devenu plus hardi par là, je voulus en faire l'experience sur moi-même.

Je pris matin & soir un grain de cet extrait, en buvant par dessus une tasse de Thé.

J'observai pendant ce tems là un regime un peu plus exact qu'à l'ordinaire, afin que je pusse m'appercevoir sur le-champ s'il se passoit en moi quelque chose d'extraordinaire.

Je continuai la même dose pendant huit jours, je n'en ressentis pas la moindre incommodité, j'étois leste, fort, ayant très bonne mémoire; j'avois bon appetit & je dormois tranquillement.

La semaine suivante j'augmentai la dose; je pris deux grains de pilules matin & soir, & il ne m'arriva aucun accident.

Je crus alors pouvoir sans blesser ma conscience éprouver le même reméde sur d'autres personnes.

Je voulus cependant savoir encore auparavant quelle étoit la force de la racine de Cigüe.

Lorsque cette racine est récente, & qu'on la coupe par rouelles, elle repand un lait qui est amer & âcre; j'en mis sur le bout de ma langue une ou deux gouttes; elle devint roide sur-le-champ; elle s'enfla avec de grandes douleurs, & je ne pus articuler une seule parole.

Effrayé par cet évenement, je me ref-

ſouvins d'avoir lû que les acides réſiſtoient aux forces de ces eſpéces de médicamens, & qu'ils en énervoient le venin.

Je me lavai donc toute la langue avec du jus de Citron, & j'en frottai fortement le bout; je ſentis tout de ſuite beaucoup de ſoulagement, les douleurs ſe diſſiperent ainſi que la tenſion, & je commençai à balbutier.

Un quart d'heure après je réiterai les mêmes lotions; j'avois cependant déja commencé à parler plus librement.

Je continuai à différentes repriſes la même opération, & enfin au bout de deux heures ma langue redevint entierement libre.

Le plus grand virus de la racine réſideroit-il dans le lait?

Quoi qu'il en ſoit, la racine ſechée & reduite en poudre eſt moins dangereuſe; car j'ai quelquefois pris un ou deux grains de cette poudre ſans qu'il me ſoit rien arrivé.

Aſſuré de tous les effets ci-deſſus, je fis préparer les pillules ſuivantes.



R. de la Cigüe récente autant que vous voulez ; exprimez en le suc & faites-le évaporer à un feu très doux, dans un vase de terre, en le remuant de tems en tems pour l'empêcher de brûler : faites le cuire jusqu'à consistance d'extrait épais ajoutez y une suffisante quantité de poudre de Cigüe pour en faire une masse, & formez-en des pilules de deux grains.

SI on exprime le suc de Cigüe, après avoir fait bouillir cette plante pendant quelque tems dans une suffisante quantité d'eau, on fait un extrait moins efficace, mais cependant bon.

Pour éviter la mauvaise odeur des pilules, on peut les argenter, les dorer, ou les saupoudrer de différentes poudres.

On pourra aussi donner cet extrait dans des bols, dans des mélanges, ou enfin dans quelqu'autre forme convenable, afin que les malades ne s'en fatiguent ou ne s'en dégoutent pas par le trop long usage.

J'ai commencé par les plus petites doses, & d'abord je n'ai donné matin & soir qu'une seule pilule; mais le troisieme & quatrieme jour j'en ai donné une trois fois le jour.

Huit jours après j'en donnois trois fois le jour deux, & en augmentant insensi-

blement (lorſque je l'ai cru néceſſaire) je ſuis parvenu juſqu'à en donner un gros & même un gros & demi en un ſeul jour.

Je n'en ai jamais obſervé aucun mauvais effet, quoique j'aie donné ſans diſcontinuer ces pilules pendant un an ou deux, & même au delà, à des gens qui ſe portoient bien.

J'ai quelquefois commencé des cures en donnant d'abord de plus grandes doſes; & lorſque j'ai vû des hommes robuſtes & de bon tempéramment, je leur en ai fait prendre deux ou trois fois le jour, deux, trois & même quatre pilules.

Néanmoins il eſt toujours mieux de commencer par de petites doſes, car il y a des tempéramens, auxquels nuiſent les médicamens les moins nuiſibles par eux-mêmes. Il faut donc agir avec précaution, afin de parvenir inſenſiblement à la connoiſſance de la conſtitution des malades.

Chaque fois qu'on fait uſage de ces pillules, on donne par deſſus une ou deux taſſes de Thé ou de bouillon de veau. Si l'on prend la poudre de racine de Cigüe réduite en pilules avec une ſuffiſante quantité de gomme tragacanthe, on aura un médicament très efficace : mais il faut alors apporter beaucoup plus de circonſpection à la cure.

CHAPITRE II.

PREMIER CAS.

Une Demoiselle fort aimable avoit depuis trois ans la parotide gauche extrêmement squirrheuse & de couleur pourpre, quelquefois avec des douleurs aigües, quelquefois sans douleur. Cette tumeur étoit plus grosse que le poing.

Plusieurs Medecins & Chirurgiens avoient inutilement employé tant extérieurement qu'intérieurement différens remédes, lorsque la malade s'adressa à M. *Leber*, Chirurgien de l'hopital des Bourgeois, qui me consulta sur le mal.

Ayant examiné cette tumeur ainsi que les recettes & les médicamens qui avoient été prescrits, nous vîmes qu'on avoit employé intérieurement & extérieurement des remédes extrêmement fondans discussifs.

Nous en conclûmes qu'il ne restoit rien à donner dans ce genre, que l'esprit de froment avec le sublimé-corrosif.

Nous appliquames donc exterieurement une emplâtre de Laudanum, nous donnâmes l'esprit de froment, &c. Et nous fimes boire à la malade beaucoup de décoction de racine de Chiendent, de Chicorée, de Taraxacum, &c.

Ces remédes continués très exactement pendant trois sémaines n'opérerent aucun changement, ainsi nous convînmes d'essayer les pilules de Cigüe.

Je commençai par une seule pilule d'un grain matin & soir, en faisant boire chaque fois par dessus un ou deux verres d'infusion de fleurs de sureau.

Huit jours après la malade vint nous dire avec joie que la masse de la tumeur étoit diminuée, plus molle, plus mobile, & nous la trouvâmes en effet telle : elle nous marqua beaucoup d'envie de continuer ce remède ; il avoit produit de trop bons effets, pour ne pas y consentir sans scrupule.

Huit jours après elle revint encore : la tumeur étoit à-peu-près dans le même état, c'est pourquoi j'augmentai la dose jusqu'à deux pilules matin & soir. La dureté diminua par-là de plus de moitié dans l'espace de trois jours : & ce remède ayant été continué pendant six semaines à la même dose, toute la dureté se dissipa ; il resta cependant un sac flasque & pâteux.

Je donnai un purgatif, & je fis frotter ce sac, de linges impregnés de fumées aromatiques de mastic, d'encens, de myrrhe, &c. Dans l'espace de six jours ou environ tout se dissipa, & il ne resta aucun vestige du mal.

Dès que la malade fut guerie, je la conduiſis chez M. le Baron *Van Swieten*, à qui elle raconta elle même tout ce qui s'étoit paſſé.

SECOND CAS.

Une femme âgée de plus de trente ans avoit déja depuis pluſieurs années nombre de glandes, qui ſe gonfloient de tems en tems, quelquefois ſous les aiſſelles, quelquefois au ſein, quelquefois au col.

Au commencement ces tumeurs diſparoiſſoient toujours par l'application d'une emplâtre & après avoir pris un purgatif.

Dans la ſuite elles devinrent plus opiniâtres; quelquefois par l'uſage de l'emplâtre elles s'ulcéroient, & après avoir donné pendant quelques ſémaines beaucoup de ſéroſité, elles ſe conſolidoient d'elles mêmes.

Les forces de la malade avoient cependant diminué peu à peu; ſes pieds s'étoient enflés ainſi que les glandes axillaires: enfin la mamelle droite, qui s'étoit gonflée de même, étoit devènue tout à fait ſquirrheuſe, & lorſqu'on appliquoit l'emplâtre, la malade y ſentoit dans l'inſtant une douleur aigüe.

La dureté dégénéra en tubéroſité; cette mamelle devint pourpre, & de là livide

La peau s'étant ensuite ouverte dans deux endroits avec beaucoup de douleur, il se forma deux ulcères chancreux qui donnoient une sanie très fétide & très acre.

La douleur s'augmentoit tous les soirs; la malade avoit eu recours à différens médecins & chirurgiens; elle avoit usé de beaucoup de remédes sans jamais éprouver le moindre soulagement.

Le 14 Septembre 1757, elle s'adressa à moi. Ayant examiné la chose je crus pouvoir saisir cette occasion, pour éprouver mes pilules; je lui en fis prendre deux d'un grain matin & soir, & je lui fis boire par dessus de l'infusion de feuilles de Véronique.

Le 22, je m'apperçus que la couleur livide étoit devenue presque par-tout d'un beau rouge; & que dans certains endroits elle étoit naturelle.

Les douleurs étoient beaucoup plus tolerables; & au lieu de sanie fétide, il suintoit une matiere claire & puriforme.

Le 2 Octobre la couleur étoit presque par-tout devenue naturelle; la masse & la dureté étoient diminuées; les douleurs peu sensibles; le pus de bonne qualité.

Le 14, la mamelle recommença à se gonfler encore; à devenir rouge, à avoir de la tension, & à être très douloureuse; au lieu de pus il sortit de la sanie.

Ce mauvais succès ne me fit cependant pas perdre tout espoir : je découvris que le tems des mois s'approchoit ; je jugeai que le mal pouvoit provenir de cette circonstance ; & je conseillai à la malade de continuer sans interruption les pilules.

Le jour suivant les mois parurent ; la mamelle se désenfla ; la couleur naturelle revint, les douleurs se calmérent, & la malade continua l'usage des pilules.

Le 24 je trouvai la mamelle beaucoup moins enflée & plus molle, le pus étoit de bonne qualité, & j'ordonnai trois pilules matin & soir.

Le 3 Novembre il sortit, des ulceres, une grande quantité de pus de bonne qualité ; la mamelle se désenfla, la malade y sentit des picotemens fréquens, les tumeurs de l'aisselle droite commencerent à se dissiper.

Le 19, la malade me dit que les mois avoient reparu dans le tems convenable ; qu'alors la mamelle s'étoit gonflée, que les douleurs s'étoient fait sentir plus vivement ; mais que n'étant pas inquiéte de cet accident, elle avoit toujours continué l'usage des pilules.

En examinant la mamelle, je trouvai que la partie supérieure à la papille étoit presque dans son état naturel quant à la molesse & à la grandeur ; mais que sous la

papille elle étoit encore dure comme pierre : je fis prendre à la malade matin & ſoir quatre pilules.

Le 2 Décembre elle revint ſe plaignant de vives douleurs qu'elle ſouffroit pendant la nuit & qui l'empêchoient de fermer l'œil ; l'appetit étoit entierement perdu ; la bouche étoit amere, pâteuſe, les rots fétides & fréquens ; mais la malade me mit en même tems au fait de tous ces ſymptômes en m'avouant que quelques jours auparavant elle avoit mangé du cochon fumé & des choux qui n'étoient pas bien cuits ; après quoi elle avoit-ſur-le champ ſenti un poids dans l'eſtomac, qui avoit été ſuivi de nauſées & d'augmentation de douleurs.

Je lui ordonnai un purgatif préparé avec rhubarbe choiſie deux ſcrupules, crême de tartre un ſcrupule : elle eut cinq ſelles qui firent revenir tout de ſuite l'appetit, & calmerent les autres ſymptômes.

J'augmentai après cela la doſe juſqu'à cinq pilules de deux grains chacune, qu'elle prit matin & ſoir.

Le 18, la malade me dit que dans le tems des regles elle n'avoit preſque point ſenti de douleurs, & que la mamelle avoit gardé ſa couleur naturelle.

En touchant la tumeur de deſſous l'aiſſelle je trouvai qu'elle étoit beaucoup di-

minuée & extrêmement mobile.

Les ulceres étoient purs, & sembloient déja tendre à la guérison; le pus étoit en petite quantité, de très bonne couleur & consistance: la moitié de la mamelle au-dessus de la papille étoit dans son état naturel; mais l'autre moitié en dessous de la papille n'obéissoit nullement aux remédes, & restoit dure comme pierre; ce qui faisoit douter à juste titre du succès de la cure.

Néanmoins la malade ayant déja vû des progrès si sensibles me promit de continuer exactement & sans interruption l'usage des pilules, & me pria de ne pas le lui refuser: je lui en donnai donc six matin & soir.

Le 24, la malade sentit de nouveau de violentes douleurs dans la mamelle, qui recommença encore à se tendre, & à devenir extrêmement rouge: mais elle me dit que ces symptômes étoit survenus, parceque trois jours auparavant les ulceres s'étoient fermés par des croutes épaisses dont ils s'étoient couverts & qui avoient empêché l'écoulement de la matiere.

Pour ramollir ces croutes je fis appliquer une emplâtre de blanc de baleine. Le jour suivant elles tomberent; il s'écoula, des ulcéres, une sérosité âcre; ensuite il parut du pus, la rougeur de la mamelle se dissipa & les douleurs cesserent.

Le 15 Janvier la dureté qui occupoit

la moitié inferieure de la mamelle, commença à se fondre; la malade ne ressentit aucune douleur, & les mois reparurent dans le tems sans produire aucun mauvais symptôme.

Le 3 Février la malade se plaignit de rapports continuels, de nausées, de maux de cœur & de douleurs plus fortes dans la mamelle; elle m'ajouta qu'elle étoit dans cet état chaque fois qu'elle avoit mangé des légumes : je trouvai néanmoins la mamelle quant à sa grandeur, à sa couleur & sa flexibilité, dans le même état que le 15 Janvier.

M'appercevant d'ailleurs que l'estomac étoit chargé, j'ordonnai un purgatif qui opéra avec beaucoup de succès, & je fis ensuite continuer les pilules.

Le 24. Février la malade se portoit très bien; le squirrhe des glandes axillaires étoit diminué, & la dureté qui occupoit la moitié de la mamelle en dessous de la papille, étoit moindre, & separée en six parties différentes.

Le 13 Mars je trouvai que tout étoit dans le même état. Je donnai trois fois le jours six pillules.

Le 10 Avril le squirrhe, en dessous de la papille étoit flexible; on n'en pouvoit plus distinguer les différentes parties; les ulceres étoient beaucoup moins grands,

plus purs, & le pus de bonne qualité.

Le 29, tout fut presque dans le même état : la malade me pria de lui donner un purgatif, parcequ'elle se sentoit l'estomach chargé, & qu'elle avoit des nausées; sur quoi je lui donnai un seul gros de rhubarbe qui lui fit rendre une grande quantité de matieres bilieuses, après quoi elle se porta bien.

Le 24 Mai, toute la mamelle reprit à-peu-près sa flexibilité & sa grandeur naturelle. Les ulceres commencerent à se fermer, & il n'y eut plus qu'une très petite quantité de pus de très belle couleur & de bonne consistance : la tumeur subaxillaire étoit aussi devenue petite.

Le 3 Juillet, toute la mamelle se trouva dans son état naturel; les ulcères se fermerent; la tumeur qui étoit au-dessous égaloit à peine la grosseur d'un pois.

J'ordonnai alors de cesser l'usage des pilules, & je dis à la malade de revenir au bout de quelques semaines, afin que je pusse voir si la mamelle restoit dans l'état, où elle étoit.

Elle revint le 20 Août; je trouvai tout en bonne situation, & la femme en très bonne santé.

Dès le commencement de la cure, au cinquieme mois, & enfin lorsqu'elle fut entierement finie, je menai la femme que

j'avois traitée, chez M. le Baron *van Swieten*, afin qu'il vît par ſes yeux le progrès des expériences que j'avois faites.

TROISIEME CAS.

Une femme âgée de 24 ans, qui ſe portoit bien d'ailleurs, s'étoit apperçue depuis un an, qu'elle avoit à la mamelle droite un tubercule dur & mobile : il s'étoit augmenté peu à peu, au point que le 12 Octobre 1758, lorſqu'elle s'adreſſa à moi, il étoit de la groſſeur d'un œuf d'oie.

En examinant la tumeur, je m'apperçus que c'étoit un vrai ſquirrhe.

Je donnai matin & ſoir trois pilules de deux grains, & je dis à la malade de boire par-deſſus telle infuſion qu'elle voudroit.

Le 25 Octobre elle revint; je trouvai la tumeur plus molle & un peu diminuée; elle me demanda ſi on ne pourroit pas y appliquer quelque emplâtre, mais je crus devoir éprouver l'effet que produiroient les pilules données ſeules, & en conſéquence, je lui conſeillai d'en prendre matin & ſoir quatre.

Le 16 Novembre, je vis que le ſquirrhe s'étoit diviſé en pluſieurs parties molles; la malade étoit de très bonne humeur; ſes regles coulerent bien, quoiqu'elle ne

discontinuât point les pilules dans ce tems.

Je lui prescrivis un purgatif qui opéra avec succès; la mamelle se désenfla beaucoup, & j'ordonnai la continuation des pilules.

Le 15 Décembre, la mamelle étoit presque dans son état naturel; il restoit seulement une petite masse flexible comme de la pâte.

Le 3 Janvier, la mamelle se trouva absolument dans son état naturel.

Je prescrivis encore un purgatif; & depuis ce tems-là, je n'ai plus revû la personne que j'avois traitée.

QUATRIEME CAS.

Au mois d'Août 1758, une fille âgée de 18 ans, qui relevoit à l'hôpital d'une maladie aigüe, & qui commençoit à recouvrer ses forces, sentit de grandes douleurs dans la mamelle droite, qui déja depuis six mois étoit extrêmement dure.

Je lui donnai des pilules faites avec gomme ammoniac, savon de Venise, rhubarbe, &c. & M. Haffner, Chirurgien, lui appliqua à l'extérieur un cataplasme de savon de Venise, dissous dans du lait.

La malade se porta d'abord mieux; la mamelle commença à se ramollir, & les

douleurs ſe calmerent : mais bientôt elles augmenterent une ſeconde fois ; la mamelle devint plus dure encore, de couleur pourpre, & enfin livide ; quelques jours après, la peau s'étant percée, il ſe forma un ulcère ſordide, d'où il découla quantité de ſanie très fétide.

Je fis appliquer extérieurement la fomentation de feuilles de Cigue, je donnai matin & ſoir trois pilules de deux grains chacune ; & dès le jour même les douleurs diminuerent beaucoup.

Le troiſiéme jour, la couleur livide commença à ſe changer, il parut du pus clair au lieu de ſanie fétide.

Le ſeptiéme jour, toute la mamelle devint d'un rouge clair ; l'ulcère étoit beau ; les douleurs, qui furent legeres pendant le jour, augmenterent un peu ſur le ſoir ; le pus étoit déja devenu de bonne qualité, & la mamelle plus molle.

Le quinziéme jour, l'ulcère parut tendre à ſa guériſon ; la mamelle étoit plus molle, & la couleur, pour ainſi dire, naturelle : il ne reſtoit d'ailleurs point de douleurs, ou du moins elles étoient peu conſidérables.

Le 20, la maſſe de la mamelle ſe trouva diminuée & plus molle, & l'ulcère ſe ferma.

Pour calmer les douleurs, j'employai l'opium.

Le 25, la mamelle étoit extrêmement molle vers la papille, & j'y apperçus une sorte de fluctuation; je fus encore obligé de donner l'opium, à cause des douleurs violentes pendant les nuits. Je commençai de plus ce même jour à donner matin & soir quatre pilules, & à faire appliquer avec soin à l'extérieur la fomentation de Cigue.

Le 28, la fluctuation étoit devenue manifeste & les douleurs très aigües : la malade même me pria de lui faire ouvrir l'abcès, ce qui fut fait par M. *Haffner*, Chirurgien de mon hôpital.

Il s'écoula une grande quantité de pus de bonne qualité; les douleurs se calmerent sur-le-champ, & toute la mamelle se désenfla; il resta cependant dans le circuit quelques parties squirrheuses : au reste, la couleur se trouva naturelle.

Nous n'employames après cela que la fomentation de Cigue & les pilules, afin d'éprouver ce qu'elles pourroient seules.

Il s'écoula tous les jours une assez grande quantité de pus de bonne qualité, & les parties squirrheuses se dissiperent si promptement, que le quarantiéme jour il n'en resta presque plus rien, & que l'ulcère commença à se guérir.

Le cinquantiéme jour, la malade fut entierement guérie & l'ulcère cicatrisé, par l'unique moyen des pilules & de la fomentation de Cigüe, & l'usage de ces remédes ne causa pendant toute la cure, aucun inconvénient.

Les selles furent toujours d'une bonne coction, excepté les jours qu'il avoit fallu se servir d'opium, auxquels la malade n'en eut point.

Vers la fin, je lui donnai un purgatif qui lui occasionna quatre selles très abondantes.

Trois jours après, les mois reparurent pour la premiere fois sans aucune incommodité; de sorte qu'elle se trouva parfaitement guérie quand elle quitta l'hôpital.

CINQUIEME CAS.

UNE femme de 28 ans, six semaines après ses dernieres couches, s'apperçut d'une dureté & d'une douleur qui se faisoient sentir dans la mamelle droite. L'enfant qu'elle nourrissoit, refusa le lait de cette mamelle.

Vers le commencement, elle n'y appliqua que des linges impregnés de vapeurs aromatiques.

Lorsqu'elle s'apperçut que la dureté & les douleurs augmentoient, elle y appli-

qua une emplâtre ; mais la mamelle devint rouge, & les douleurs furent ſi vives, qu'elle ne pouvoit dormir ni jour ni nuit.

Enfin le huitiéme mois, la fiévre ſurvint avec une grande ſoif, & la reſpiration fut difficile : ayant pris la mere & l'enfant dans mon hôpital, je réſolus de les ſéparer ; mais l'enfant ne voulut prendre aucun aliment, il dépériſſoit à vue d'œil, & ſes cris continuels lui ôtoient les forces. Dès qu'on l'eut rendu à ſa mere, il ſe calma, & dormit tranquillement. Il fallut donc le lui laiſſer.

Comme la fiévre étoit conſidérable, & le pouls élevé & dur, j'ordonnai une ſaignée ; je fis appliquer un cataplaſme émollient ſur la mamelle douloureuſe, & je donnai pour boiſſon ordinaire, une ptiſanne nitreuſe & réſolutive.

Dans l'eſpace de deux jours, la douleur ſe calma beaucoup, & la fiévre ceſſa entiérement.

Je continuai encore les mêmes remèdes pendant trois jours : preſque toutes les douleurs ſe diſſiperent ; mais la dureté reſta dans le même état ; la fiévre ne revint cependant pas, ce qui fit que je changeai de méthode

Je fis appliquer à l'extérieur, un cataplaſme de ſavon de Veniſe diſſous dans le

le lait, & j'ordonnai pour reméde intérieur le mêlange ſuivant.

R. » Du ſavon de Veniſe, demi-on-
» ce, faites-le diſſoudre dans de l'eau; de
» fleur de ſureau une livre; ajoutez-y
» enſuite du ſel de polychreſte demi gros;
» de ſirop de chicorée composé avec rhu-
» barbe deux onces & demie : mêlez le
» tout enſemble; donnez-en toutes les
» deux heures, demi-once.

Après avoir donné ce reméde pendant dix jours ſans interruption, je ne trouvai aucun changement dans la mamelle, & la malade s'en dégoûta peu à peu : je m'apperçus de plus, que les glandes du col de l'enfant, qui d'ailleurs ſe portoit bien, avoient déja commencé à ſe gonfler & à ſe durcir, & là-deſſus, j'ordonnai à la mere de prendre trois fois par jour, trois pilules, & par-deſſus beaucoup d'infuſion de fleurs de ſureau.

J'obſervai au bout de trois jours, que la mamelle étoit plus molle à la ſurface; la malade me dit qu'elle reſpiroit plus librement, & que les urines étoient plus abondantes.

L'enfant, qui prenoit le ſein, ne reſſentit aucun mal de l'uſage de ces remédes.

Huit jours après, je trouvai le ſquirrhe de la mamelle partagé en pluſieurs par-

ties; l'enfant eut une diarrhée legere, & les urines de la mere furent moins abondantes.

Le quatorziéme jour, je trouvai toute la mamelle molle comme de la pâte; la malade avoit bon appetit; elle avoit tous les jours une selle naturelle comme avant sa maladie; la petite diarrhée de l'enfant continuoit cependant toujours; mais il n'en fut pas affoibli, & les glandes du col revinrent insensiblement dans leur état naturel.

Le vingt-quatriéme jour, la mamelle fut presque naturelle, & l'enfant n'eut plus de diarrhée.

Le trentiéme, je donnai à la mere un gros de rhubarbe choisie, qui la purgea bien; & quelques jours après, elle sortit de l'hôpital avec son enfant, l'un & l'autre parfaitement guéris.

Je n'augmentai point pendant la cure la dose des pilules, dont je donnai constamment neuf par jour.

SIXIEME CAS.

Un homme de 64 ans, avoit un cancer affreux qui rongeoit toutes les parties depuis le coin gauche de la bouche jusqu'à l'oreille; tous les remédes qu'on avoit essayés, n'avoient pû arrêter le progrès du

nal, & le quinquina même n'avoit rien opéré.

Je lui donnai matin & ſoir ſix pilules avec de l'infuſion de fleurs de ſureau, & extérieurement je lui fis appliquer l'emplâtre diapompholix.

Le premier jour, le malade n'eut aucun ſoulagement.

Le deuxiéme, les douleurs ſe calmerent; il dormit la nuit, & l'ulcère fut moins puant.

Le troiſiéme, il en ſortit beaucoup de ſéroſité âcre, & les lévres qui étoient auparavant fort bouffies, ſe déſenflérent.

Le quatriéme, il y eut moins de ſanie avec peu de puanteur.

Le cinquiéme, au lieu de ſanie, il parut du pus clair, & l'ulcère fut aſſez net.

Le 6, le 7, le 8 & le 9e, les choſes resterent dans le même état; les douleurs furent legeres; le malade eut bon appetit.

Le douziéme, il ſortit de nouveau de l'ulcère une ſéroſité abondante, les douleurs ſe calmerent, & la tumeur des lévres diminua.

Le 13, l'ulcère ſe trouva encore ſordide; il répandit une très mauvaiſe odeur, & cauſa de grandes douleurs.

Le 14, j'augmentai la doſe des pilules, dont je donnai huit le matin & ſoir.

Le 15e, il coula de l'ulcère une quan-

tité très abondante de ſéroſité ; mais les douleurs diminuerent beaucoup.

Le 16, le pus fut de bonne qualité, & le malade ne ſe plaignit d'aucune douleur.

Le 17, l'ulcère ſe trouva net ; la ſuppuration fut louable ; les douleuts avoient totalement ceſſé.

Le 18, tout étoit dans le même état.

Le 19, les grandes douleurs revinrent encore ; les levres de l'ulcère ſe gonflerent : le malade rebuté ſe retira à la campagne, & ſe mit entre les mains d'un Chirurgien de village, qui par des emplâtres & des décoctions, fit enſorte que le cancer gagna bientôt preſque tout le viſage, & tua ce miſérable dans l'eſpace de trois ſemaines.

L'uſage des pilules en avoit arrêté les progrès ; il ne s'étoit point accru ni en grandeur ni en profondeur ; mais la maladie empira dès que le malade l'eut quitté.

SEPTIEME CAS.

Une Dame de condition étant à la chaſſe, appuya un peu trop fortement ſon fuſil contre la mamelle droite.

Elle ne ſentit pas d'abord de grande douleur; mais douze ou quinze jours après, elle s'apperçut qu'elle avoit dans cette

mamelle, un tubercule gros comme un pois.

Ce tubercule s'étoit accru insensiblement, sans causer de douleur, & il surpassoit la grandeur d'un gland, lorsque je vis cette Dame; je lui donnai trois pilules matin & soir.

Huit jours après elle revint; je n'apperçus aucun changement à la tumeur.

Le dix septiéme jour, le tubercule parut plus mol dans sa surface; la malade n'eut jamais de douleur dans la mamelle; mais tandis qu'elle fit usage de ces pilules, elle eut contre son ordinaire deux ou trois fois des selles liquides: cependant les forces se maintenoient, & l'appetit restoit toujours bon.

Après le premier mois, le tubercule avoit diminué; il étoit plus mol, & paroissoit beaucoup plus mobile.

A la fin du mois suivant, il étoit diminué de près de moitié, & devenu plus mol encore: je conseillai à la Dame de continuer les pilules, & depuis ce tems, je ne l'ai plus vue.

Pendant l'usage qu'elle en a fait, elle s'est toujours bien portée, & les mois ont paru réguliérement & sans aucun inconvénient.

HUITIEME CAS.

UNE femme de 43 ans s'adressa à moi le 22 Mars 1758 : elle avoit la mamelle gauche extrêment grosse, dure comme pierre, immobile, pourpre, livide dans plusieurs endroits, & causant des douleurs très aigües; d'ailleurs elle ne pouvoit remuer le bras de ce côté par la douleur de la mamelle & de la tumeur des glandes subaxillaires : lorsqu'elle marchoit, la respiration étoit courte, difficile & accompagnée d'une petite toux.

Tous ces signes annonçoient un cancer occulte, dont elle rejettoit la cause & l'origine sur son mari, qui lui avoit donné un coup de coude six mois auparavant : il parut, dit elle, tout de suite un tubercule qui augmenta & dégénera enfin en cancer.

Avant de rien entreprendre, je la menai chez M. le Baron *van Swieten*, qui, après avoir bien pesé les choses, conclut que le cas étoit difficile & très propre à l'épreuve de mon remede : il me conseilla de donner matin & soir trois pilules à la malade, & de la lui renvoyer tous les quinze jours, afin qu'il pût s'instruire par lui-même des progrès de la cure.

Le 30 Mars, la femme revint me dire

que les douleurs étoient moindres : mais que d'ailleurs la mamelle étoit dans le même état qu'auparavant.

Je lui fis découvrir le ſein, & je vis d'abord que la couleur de toute la mamelle étoit changée, de façon cependant que dans la partie où elle étoit auparavant pourpre, la couleur étoit devenue belle & vive, & qu'elle étoit pourpre dans les endroits où je l'avois vue auparavant livide ou brune : je m'apperçus de même que vers l'aiſſelle, la mamelle étoit plus molle, de ſorte que je lui conſeillai de continuer les pilules.

Le 6 Avril, je la menai une ſeconde fois chez M. le Baron *van Swieten* ; il fut fort ſatisfait des effets du remede, en voyant manifeſtement que la couleur de chancreuſe qu'elle étoit, étoit déja changée en couleur naturelle dans différens endroits ; que dans d'autres elle étoit d'un beau rouge, & qu'enfin elle n'étoit plus nulle part livide : la malade dit auſſi que la douleur étoit diminuée ; mais la reſpiration étoit encore difficile, & la petite toux continuoit. Le Baron *van Swieten*, en touchant la mamelle, la trouva dans tout le circuit plus molle & diminuée.

Le 13 Avril, je la trouvai encore plus molle & un peu diminuée : mais il y avoit ſur la papille un eſpace long de trois pou-

ces, & large de deux, qui restoit sans aucun changement : cet endroit étoit extrêmement rouge & immobile, j'ordonnai à la malade de prendre matin & soir cinq pilules.

Le 20 Avril, je me rendis encore avec elle chez M. le Baron *van Swieten*; elle se plaignoit alors de douleurs aigües, piquantes & brulantes, qui revenoient de tems en tems; la toux étoit un peu plus fréquente, & la malade ajoûta qu'en toussant, elle sentoit une augmentation de douleur dans la mamelle, comme si elle étoit adhérente au poulmon, & qu'on l'en arrachât.

D'ailleurs, une partie de la mamelle, large d'un demi pouce & répondant à l'aisselle, étoit dans son état naturel par rapport à sa flexibilité, à sa couleur & à sa grandeur, ce qui fit dire à M. *van Swieten*, qu'il voyoit que la dureté se fondoit comme glace : néanmoins la tumeur à la papille se trouva sans aucun changement.

Pour remédier peu à peu à la toux seche, j'ordonnai outre les pilules, une décoction de racine & de feuille d'Althea avec le Sirop de la même plante.

Le 27 Avril, la malade avoit encore la même toux & les mêmes douleurs; mais elle s'apperçut qu'elle pouvoit serrer son corps beaucoup davantage que quinze

jours auparavant, d'où elle conclut que la mamelle étoit diminuée.

Nous continuâmes la même dose de pilules & l'usage de la décoction.

Le 4 Mai, nous revinmes chez M. *van Swieten.* Toute la mamelle étoit alors diminuée & plus molle, excepté la dureté qui étoit fortement adhérente aux côtes, & qui étoit sur la papille.

Le 18 Mai, la malade se portoit mieux; la toux étoit moins incommode, les douleurs médiocres, la mamelle plus molle; la dureté demeura cependant sur la papille dans le même état; d'ailleurs la toux commença d'entraîner des crachats glutineux.

Le premier Juin, M. le Baron *van Swieten* observa avec beaucoup de satisfaction que la mamelle étoit diminuée au moins des deux tiers: cependant la malade se plaignoit de douleurs & de la toux, qui l'incommodoit beaucoup pendant la nuit, sur quoi M. *van Swieten* lui conseilla de prendre le soir les pilules de Cinoglose.

Le 15 Juin, elle revint me dire qu'elle dormoit bien: qu'elle toussoit moins, & qu'elle étoit presque sans douleurs. La respiration étoit un peu plus libre, & les crachats devinrent purulens: la dureté à la papille commença aussi à se ramollir.

Le 29 Juin, la malade eut encore la respiration plus aisée ; les crachats purulens sortirent avec aisance ; mais la dureté à la papille, restoit toujours presque dans le même état ; c'est pourquoi je fis appliquer extérieurement une fomentation de Cigüe.

Le 13 Juillet, elle revint & se plaignit que la dureté à la papille commençoit à s'exulcérer par l'application du sachet.

En examinant la mamelle, j'apperçus qu'il y avoit un petit espace, où l'épiderme s'étoit séparé ; que la peau étoit percée, & qu'il en découloit une sanie âcre.

En m'informant plus particulierement des causes de cet incident, j'appris de la malade, qu'ayant senti une demangeaison & des picotemens dans la mamelle, elle avoit graté cet endroit, qu'elle l'avoit fortement frotté avec sa chemise, & que depuis ce tems, elle avoit senti une grande ardeur & un écoulement de sanie : je lui ordonnai de continuer la fomentation, & de prendre matin & soir huit pilules.

Le 20 Juillet, l'ulcère se trouva déja assez profond, les lévres étoient livides, la sanie étoit très puante, la malade souffroit des douleurs plus grandes, & les crachats furent mêlés de pus.

Le 27, l'ulcere étoit encore plus pro-

fond ; mais les douleurs ſe calmerent : la ſanie étoit fétide, il ne parut point de pus ; il tomboit de l'ulcère des morceaux entiers, larges, coriaces, durs & fétides ; ainſi, la dureté qui étoit ſur la papille, & qui réſiſtoit à toutes ſortes de remédes, parut diminuer par l'exfoliation. Les crachats purulens ſortoient en abondance ; mais la toux excita de la tenſion & une grande douleur dans l'ulcère, dont les lévres recouvrerent peu à peu leur couleur naturelle.

Ce fut dans cet état, que je pris la malade dans mon hôpital. M. *Haffner*, Chirurgien, la panſoit deux fois le jour, & rempliſſoit l'ulcère de charpie, imbibée d'infuſion de Cigüe. Il tomboit tous les jours des fragmens coriacés, & la tumeur diminuoit beaucoup. La malade ne ſentoit au reſte, point de douleur, elle dormit ſans opium ; mais pendant le jour, elle touſſoit fréquemment & les crachats étoient purulens.

Le 15 Août, il commença à paroître du pus dans l'ulcère ; preſque toute la puanteur ſe diſſipa, & la dureté diminua par la ſupuration ; les lévres de l'ulcère devenues nettes, avoient une très bonne couleur ; les forces de la malade étoient paſſablement bonnes ; elle expectoroit avec

facilité, & la respiration étoit beaucoup plus aisée.

Le 16 Août, je la fis venir chez M. *van Swieten*; il fut surpris de voir un squirrhe si opiniâtre, diminuer ainsi par une suppuration bénigne, & me fit espérer que, lorsque la dureté des bords seroit consumée, l'ulcère se consolideroit de lui-même.

Tout alloit en effet très bien, & il y avoit déja beaucoup de signes de guérison.

Le 24, la malade se plaignit encore de la toux fréquente, & des grandes douleurs qu'elle causoit à la mamelle, qui, me dit-elle, paroissoit comme attachée par une corde, & qu'elle sentoit se retirer vers l'intérieur de la poitrine, en causant les douleurs les plus aigües lorsqu'elle toussoit. Ce qui rendoit les nuits très inquiétes & très agitées : je me servis en conséquence d'opium; & dès qu'elle l'eut pris, elle se porta mieux; elle eut de l'appetit; les forces augmenterent, la toux fut moins incommode, & les crachats purulens sortirent avec facilité.

Le 2 Septembre, vers les huit heures du matin, je trouvai la malade en bon état, & je la vis se promener sans se plaindre ni de toux ni de douleurs.

Le même matin, quelques personnes lui apporterent en cachette, du vin qu'elle

bût avec beaucoup d'avidité étant encore à jeun ; elle en eut des vertiges ; elle vomit ; elle tomba ; & quelques minutes ensuite elle mourut d'Apoplexie.

Nous trouvâmes dans la dure mere, plusieurs veines variqueuses. Le cervelet étoit comprimé par une grande quantité de sang grumeleux ; le lobe moyen du poulmon gauche étoit entiérement squirrheux : mais le lobe supérieur ne l'étoit qu'en partie, & en partie suppurant.

Ces deux lobes étoient fortement attachés à la pleure par leur partie antérieure, & nous ne pûmes les séparer sans déchirure.

L'ulcère étoit propre ; les muscles de la poitrine très sains ; les lévres de l'ulcère avoient une très bonne couleur, ils avoient déja commencé à se réunir aux parties voisines, & à se rapprocher : enfin, on ne pouvoit gueres douter de la guérison totale, si l'accident qui survint ne l'eut empêchée.

NEUVIEME CAS.

UNE femme âgée de 23 ans, avoit de petites glandes squirrheuses & gonflées dans toute l'étendue du col, qui par-là étoit plus gros que la tête.

Plusieurs de ces glandes étoient rongées par un ulcère chancreux. La malade avoit

déja tenté nombre de remédes prescrits par différens Médecins & Chirurgiens, & ne s'étoit apperçue d'aucun soulagement, quand elle vint à notre hôpital.

M. *Haffner* fit extérieurement tout ce que la Chirurgie pouvoit indiquer : de mon côté, j'ordonnai beaucoup de décoctions & de pilules composées avec gommes férulacées, résine de Gayac, savon de Venise, terre foliée de tartre, extrait catholicum &c. Je fis continuer très exactement ces remédes pendant six semaines, sans remarquer aucun changement dans la maladie.

Les ulcères répandoient une sanie fétide & maligne, la matiere ichoreuse avoit même rongé la membrane cellulaire, & produit des sinus profonds & des fistules.

Voyant l'inutilité de ces remédes, je tentai le sublimé corrosif, préparé suivant la méthode de M. *van Swieten* : mais la malade sentit des douleurs dans la poitrine, commença à tousser, & se plaignit d'une ardeur dans le sternum, quoiqu'elle prît beaucoup de décoctions.

Je continuai cependant l'usage du sublimé pendant un mois, parceque les symptômes, qui étoient survenus par l'usage de ce reméde, diminuerent beaucoup : mais il survint une legère salivation, sans que la malade en fut soulagée.

Je le fis alors discontinuer; je fis appliquer extérieurement une fomentation de Cigue, & je joignis à l'infusion de lierre terrestre, de veronique, d'aigremoine &c. 12 pilules à prendre en trois fois le jour.

Le sixiéme jour, les douleurs se calmerent : la lividité des glandes ulcérées se changea en beau rouge, la sanie disparut, & il y succéda du pus clair.

Le dixiéme jour, la tumeur du col & des glandes étoit beaucoup diminuée; les ulcères assez purs, le pus de bonne qualité; la malade dormit tranquillement; elle eut de l'appetit & ne sentit aucune douleur.

Le 21, plusieurs ulcères avoient commencé à se cicatriser; la tumeur du col étoit beaucoup moindre; plusieurs glandes étoient dans leur état naturel, & les sinus moins profonds. Je donnai alors trois fois le jour six pilules.

Le trente-deuxiéme jour, tout se trouva encore dans un meilleur état; plusieurs sinus étoient déja fermés, & il ne restoit que deux grandes fistules calleuses du côté gauche; elles furent opérées par le Chirurgien, & guéries ensuite avec la même fomentation & les mêmes pilules dans l'espace de quinze jours, après quoi presque toutes les glandes revinrent dans leur état nature; on n'y sentoit plus aucune du-

reté squirrheuse ; il restoit seulement dans quelques endroits des tubercules d'une consistance pâteuse.

Je donnai un purgatif, avec rhubarbe demi gros, scammonée huit grains, sel polychreste quinze grains. Il opéra six fois, sans affoiblir la malade.

Ensuite elle prit trois fois le jour pendant quinze jours six pilules, sans que je fisse rien appliquer à l'extérieur ; & ces quinze jours finis, elle se trouva en parfaite santé.

Les mois parurent toujours réguliérement, sans que les pilules y apportassent le moindre empêchement.

Après la guérison, je gardai encore la même femme pendant trois semaines, pour voir si les tumeurs des glandes ne reviendroient point, ou si les sinus, fermés peut-être trop-tôt, ne se r'ouvriroient point.

Comme il ne parut rien, je la renvoyai, en la priant cependant de revenir dans le cas qu'il reparût quelque tumeur.

Sept mois se sont passés depuis ce tems ; & je ne l'ai point revue.

DIXIEME CAS.

UNE fille âgée de dix-huit ans, avoit le glandes submaxillaires squirrheuses, &

de la grosseur d'un œuf de poule, à peu près.

Je lui donnai d'abord, matin & soir six pilules, qu'elle prit pendant un mois entier, sans succès.

La sixiéme semaine, les tumeurs commencerent seulement à s'amollir & à diminuer.

J'observai ensuite une mollesse pâteuse dans la circonférence de ces glandes.

La septiéme semaine, je commençai à lui donner trois fois le jour six pilules, & j'y ajoutai tous les huit jours un purgatif de rhubarbe.

Par ce moyen, la malade fut parfaitement guérie dans l'espace de trois mois.

ONZIEME CAS.

UNE femme âgée de 67 ans, avoit à la mamelle gauche un horrible cancer ulcéré, & qui étoit si grand, que la partie supérieure atteignoit, pour ainsi dire, le menton, & que l'inférieure descendoit jusqu'au ventre.

MM. le Baron *van Swieten*, de *Dietman*, Doyen; *Gasser*, Professeur d'Anatomie, *Jaus*, Professeur de Chirurgie & autres qui se trouvoient à l'Université, y virent cette femme le 20 Juin 1759, & me l'envoyerent.

Toute la mamelle étoit d'un brun noir, remplie de tubercules, & la sanie en étoit extrêmement puante.

J'ordonnai matin & soir, quatre pilules de Ciguë, je fis appliquer extérieurement pendant le jour une fomentation de feuilles de la même plante, & pendant la nuit l'emplâtre Diapompholix.

Le 28 Juin, la malade me dit qu'elle ne souffroit plus autant qu'auparavant; qu'elle dormoit tranquillement, & que la puanteur diminuoit.

J'observai, en effet, au lieu de sanie, du pus clair.

Le 6 Juillet, la couleur de la mamelle étoit belle, la supuration louable, la masse moindre, la puanteur très legere.

Le 14 Juillet, le cancer étoit beaucoup diminué, le pus de bonne qualité, peu de mauvaise odeur, la couleur bonne. La malade me dit que de tems en tems, il étoit tombé de l'ulcère de grands fragmens, qui s'étoient séparés de la mamelle; que tous les deux ou trois jours, il en sortoit une grande quantité de sérosité, & qu'alors la masse diminuoit visiblement.

Le 22 Juillet tout étoit encore en meilleur état, & la malade ne se plaignoit d'aucune incommodité.

Je la conduisis à la premiere assemblée

qui ſe tint à l'Univerſité; M. le Baron *van Swieten*, M. le Doyen & tous les Profeſſeurs en Médecine, qui avoient auparavant vû cette miſérable, furent ſurpris des effets du remede & du prompt changement de la maladie; la couleur de la mamelle étoit bonne, il n'y avoit preſque plus de puanteur, le pus étoit de bonne qualité, la maſſe du cancer étoit diminuée de moitié.

Le 3 Août, la mamelle ſe trouva encore plus diminuée; mais comme la malade reſſentoit vers le ſoir des douleurs, qui rendoient les nuits très agitées, je lui donnai pour les calmer un parégorique qui les appaiſa; elle continua, au reſte, toujours les fomentations & les pilules à la même doſe.

Le 15 Août, la mamelle chancreuſe étoit encore à-peu près de la groſſeur du poing; la ſuppuration étoit bonne, point de mauvaiſe odeur, & les forces en bon état à proportion de l'âge.

Le 26 Août, nous revimes M. *van Swieten*; tout alloit ſi bien, qu'il eſpera que le cancer finiroit de fondre dans peu de ſemaines, ſi la choſe continuoit ainſi.

Le 2 Septembre, la malade ſe trouvoit parfaitement bien; le cancer n'égaloit point la groſſeur du poing.

Le 6, elle me fit dire, qu'ayant été

surprise d'un coup de vent violent, en vendant du fruit sur le marché, elle avoit subitement senti un froid considérable par tout le corps avec des douleurs de ventre excessives, qui avoient été suivies d'un flux de ventre très considérable & très douloureux, & qu'enfin elle avoit dans l'instant perdu toutes ses forces.

Le lendemain, elle me fit avertir que le flux de ventre & les douleurs étoient toujours les mêmes; qu'elle rendoit du sang par les selles, & qu'elle avoit une grande soif, accompagnée de foiblesses fréquentes. Je fus la voir le même matin avec M. *Leber*; j'employai intérieurement tous les remedes que je crus utiles; mais ce fut en vain.

Le troisiéme jour, le visage devint cadavereux, & le quatriéme cette pauvre femme mourut.

M. *Leber* coupa la mamelle après la mort, & l'apporta à l'Université à la premiére assemblée qui s'y tint.

M. *van Swieten*, & MM. les Professeurs en Médecine qui s'y trouverent, témoins du bon effet qu'avoit opéré la Ciguë, virent avec regret qu'une mort inopinée eut arrêté les progrès sensibles que ce remede avoit déja faits.

DOUZIEME CAS.

LE 4 Avril 1759, le célebre M. de *Haen* m'envoya une femme qui avoit au col une quantité de ſquirrhes, dont pluſieurs étoient ulcerés avec malignité.

La mamelle gauche étoit auſſi toute ſquirrheuſe, & de couleur livide & pourpre dans la partie voiſine de l'aiſſelle; dans le même endroit, il y avoit un petit trou, d'où découloit une ſanie copieuſe, âcre & corroſive.

De plus, il y avoit pluſieurs ſquirrhes de différentes grandeurs, cachés ſous les aiſſelles & aux aînes.

Je donnai d'abord trois fois le jour, quatre pilules, & par deſſus l'infuſion de Veronique.

Le 14, la malade me dit que depuis l'uſage de ces pilules il s'écouloit, des ſquirrhes ulcérés, une quantité plus grande de ſanie; mais que l'écoulement n'excitoit pas la moindre ardeur dans les parties ulcérées.

La couleur des ſquirrhes étoit devenue naturelle ou rougeâtre, de livide qu'elle étoit auparavant, la maſſe étoit auſſi beaucoup moindre, & la mobilité du col & des glandes plus grande.

Il ſe trouvoit auſſi du ſoulagement ſous

les aisselles ; la malade pouvoit non-seulement remuer le bras sans aucune douleur (ce qui lui étoit ci-devant impossible) mais elle le serroit plus étroitement au corps.

La couleur livide avoit presqu'entierement disparu dans la mamelle, qui étoit plus molle, & avoit moins de masse, il sortoit de la petite ouverture du pus de bonne qualité.

Je crus donc devoir continuer les pilules à la même dose, & j'en donnai à la malade une quantité suffisante pour trois semaines, parcequ'elle demeuroit dans un endroit éloigné.

Elle revint au bout de ce tems. Déja nombre de squirrhes avoient disparu ; plusieurs ulcères étoient couverts d'une bonne cicatrice, les tubercules étoient très petits sous les aisselles & aux aînes, tous étoient mobiles & point du tout douloureux.

La mamelle étoit presque naturelle quant à sa masse & à sa dureté, & il ne sortoit en pressant, qu'une petite quantité de pus par l'ouverture dont j'ai parlé.

Je lui donnai alors des pilules pour un mois entier, mais sans en augmenter la dose.

Le mois étant passé, la malade revint me demander s'il étoit nécessaire qu'elle continuât, parcequ'elle ne sentoit plus ni

douleur, ni incommodité dans le col ni ſous les aiſſelles, ni aux aînes, ni dans la mamelle ; que les ulceres étoient tous guéris, & que les ſquirrhes étoient ſi petits, qu'ils ne lui faiſoient aucune peine.

Je trouvai en effet que toute la mamelle étoit dans ſon état naturel, que l'ouverture étoit parfaitement conſolidée, & que le tubercule qui étoit vers l'aiſſelle, étoit à peine ſenſible.

Les ulceres du col étoient bien cicatriſés, les ſquirrhes étoient ou entierement fondus, ou ſi petits qu'il ne reſtoit pas la ſeptiéme partie de leur ancienne maſſe.

Je trouvai ſous les aiſſelles, un ou deux tubercules de la groſſeur d'un pois, tous les autres étoient mols & naturels : la malade me dit qu'il n'y avoit plus de tumeur aux aînes, & qu'elle marchoit avec beaucoup de liberté.

Je lui donnai encore des pilules pour un mois, & je lui dis de revenir lorſqu'elle les auroit finies ; mais elle n'a point reparu depuis ce tems.

TREIZIEME CAS.

UNE fille âgée de 18 ans avoit depuis pluſieurs années les parotides, les glandes maxillaires & toutes celles du col ſquir-

rheuſes & ſi gonflées que le col étoit plus gros que la tête.

Tous les remédes avoient été employés ſans aucun ſuccès.

Pluſieurs parties même commencerent à devenir livides, à cauſe des grandes douleurs, & enfin à ſe changer en ulceres chancreux & fétides. Il ſurvint auſſi des ſueurs nocturnes avec un abbattement de forces,&ces ſueurs dégénérerent en phtyſie.

La malade fut tranſportée à l'hopital de chez les perſonnes chez qui elle ſervoit, à cauſe des ulceres horribles, de la puanteur conſidérable & maligne, & de la crainte de la contagion.

Je la vis avec M. *Haffner* Chirurgien. Nous trouvâmes parmi les ſquirrhes & les ulceres un nombre infini de ſinus. D'ailleurs elle étoit très foible, & ſe plaignoit d'inſomnies cauſées par les douleurs, ſur quoi on lui donna l'opium.

Je lui donnai d'ailleurs matin & ſoir trois pilules avec une infuſion de lierre terreſtre, & beaucoup de lait. Nous appliquâmes auſſi extérieurement la fomentation de Cigüe.

Le troiſieme jour les douleurs étoient déja moins fortes; la ſanie couloit plus abondamment, elle étoit âcre à la vérité, mais, moins fétide & le col étoit un peu déſenflé.

Le

Le huitieme, il parut dans différens endroits du pus de bonne qualité.

Plusieurs glandes étoient devenues mobiles ; la malade commença à dormir sans opium ; les sueurs nocturnes furent aussi moins abondantes.

Le quatorzieme le pus fut bon, presque par-tout, & les tumeurs squirrheuses moindres.

J'augmentai alors la dose des pilules, j'en donnai quatre matin & soir, & l'on appliqua soigneusement la fomentation de Cigüe.

Le trentieme jour les sueurs nocturnes cesserent entierement, il y avoit déja beaucoup de sinus fermés, les ulceres avoient une très bonne couleur & quelques uns tendoient déja à la guerison. Il y avoit au reste trois fistules calleuses qu'il fallut opérer.

Le quarante quatrieme jour plusieurs ulceres étoient déja fermés ; les autres fournirent de bon pus, la tumeur du col étoit beaucoup moindre ; la malade regagna de l'appetit & des forces.

Le soixantieme jour les ulceres étoient presque tous fermés ; le col étoit désenflé, & la peau avoit sa couleur naturelle. Toutes les glandes étoient plus petites & mobiles : mais il restoit un squirrhe adhérent à la clavicule gauche.

Ce squirrhe étoit plus grand qu'un œu

d'oie, & résonnoit comme un cartilage.

Cette tumeur ne s'est jamais changée en aucune maniere par l'usage des remédes.

Le soixante-quatorziéme jour, différens squirrhes étoient divisés en plusieurs parties. Une glande s'ulcéra à la partie gauche du col, & repandit une matiere purulente; ensuite tout le sac tomba, & dans peu de jours la cicatrice fut formée.

Le quatre-vingt-dixiéme jour, le col avoit déja dans plusieurs endroits sa molesse & sa grandeur naturelle & il ne restoit pas la dixiéme partie de la tumeur. Néanmoins le squirrhe qui étoit sur la clavicule, demeura dans le même état : comme il étoit mobile, & qu'il avoit résisté à toute la force des remédes, nous voulumes l'extirper avec le bistouri; mais la malade ne voulut pas y consentir, & lorsqu'elle eut assez de forces, & qu'elle put aisément mouvoir le col, elle quitta l'Hopital pour retourner chez ses parens.

Elle fut ensuite deux mois sans prendre de remédes, & durant ce tems les squirrhes n'augmenterent ni ne diminuerent point.

Enfin elle revint encore, elle me dit qu'elle étoit en condition, & me demanda si elle ne pourroit point y faire usage des pilules, je les lui conseillai tout de

ſuite, & je lui en donnai trois à prendre matin & ſoir.

Au bout de trois ſemaines je la revis, je trouvai les ſquirrhes diminués & plus mobiles.

La cinquieme ſemaine finie, la malade vint me montrer avec joie que le ſquirrhe que nous avions cru auparavant cartilagi-leux, étoit pour lors diminué & diviſé en ſix différentes parties.

J'admirai cet effet que je deſirois depuis longtems, & je lui conſeillai de prendre matin & ſoir quatre pilules; un mois après je la revis encore, & tout alloit de mieux en mieux.

C'eſt maintenant le cinquieme mois qu'elle fait uſage de ces pilules; elle en prend ſix trois fois par jour, c'eſt-à-dire dix-huit en tout: elle n'en reſſent aucune incommodité; elle eſt robuſte; elle dort bien; elle reſpire avec aiſance, ce qu'elle ne pouvoit faire auparavant; elle a bon appetit, & elle a tous les jours des ſelles qui ſont de bonne coction & naturelles; les ſquirrhes qui reſtent, diminuent inſen-ſiblement, & tout promet enfin une gué-riſon, lente à la vérité, mais parfaite.

QUATORZIEME CAS.

Le 12 Septembre 1759, une femme de quarante aus, dont la mamelle droite, après s'être gonflée, étoit devenue squirrheuse depuis six mois, s'adressa à moi.

Je l'examinai avec M. *Collin* Médecin, qui étoit dans ce moment chez moi.

D'abord j'ordonnai trois pilules trois fois le jour, & je lui dis de revenir au bout de huit; je la revis très satisfaite, le squirrhe étoit plus mol & plus mobile, & je lui conseillai de continuer exactement le même reméde

Trois semaines après la malade revint; je fis prier M. *Collin* de s'y trouver : il fut extrêmement surpris du prompt effet du reméde, qui dès lors avoit fait disparoitre la moitié du squirrhe.

Je donnai alors à la malade des pilules pour un mois entier, pour qu'elle ne fût pas obligée de revenir aussi souvent, & qu'elle s'épargnât chaque fois une lieue de chemin.

Ces pilules finies le squirrhe avoit à peine la grosseur d'un œuf.

Je prescrivis alors un purgatif, & je donnai encore à la malade des pilules pour le mois suivant.

Ce mois passé je l'attendis vainement, elle n'est plus revenue.

QUINZIEME CAS.

Un homme âgé de 53 ans gagna la verole, & la negligea ſoit par honte, ſoit faute d'argent.

Le Teſticule gauche ſe gonfla; cauſa des douleurs violentes, & devint entierement ſquirrheux. La verge devint auſſi ſi monſtrueuſe qu'elle ſurpaſſoit de beaucoup celle d'un cheval.

Enfin il parut, dans trois endroits, des excroiſſances fongueuſes, qui dégénérerent bientôt en chancres affreux.

Les bourſes mêmes furent rongées par un ulcere carcinomateux, & le teſticule gauche ſe trouva entierement à nud, ulcéré, chancreux, & pendant du ſcrotum.

Le malade ne pouvoit reſter couché, ni dormir, & les douleurs l'empêchoient également de marcher; il fut apporté à notre Hopital dans ces affreuſes circonſtances. En l'examinant avec M. *Haffner* Chirurgien, nous fumes, pour ainſi dire, empeſtés par la mauvaiſe odeur qu'il exhaloit.

Le teſticule droit qui pendoit du ſcrotum étoit tout chancreux & plus gros que le poing: ſans toucher bien rudement la verge, le ſcrotum, ni le teſticule, le ſang ſortit tout à coup en abondance & de lui-même.

Le malade affoibli tomboit souvent en syncope ; & la puanteur étoit si forte, que ne pouvant le laisser avec les autres, nous fumes obligés de l'en séparer.

Je lui donnai d'abord tous les jours une once & demie de quinquina, afin de corriger l'acrimonie, & de faire séparer les chairs mortes.

Le quatrieme jour le malade refusa de le prendre avant qu'il fût préparé. Nous ne vîmes d'ailleurs aucun changement par son usage ; les forces diminuoient même davantage, & le malade perdit entierement l'appetit.

Dans ce cas déſespéré, je voulus tenter l'usage des pilules & de la fomentation de Cigüe ; je lui donnai donc d'abord six pilules trois fois le jour, & je fis couvrir très soigneusement les parties affectées, d'une fomentation de la même plante.

Dès le même soir les douleurs se calmerent, & le malade commença à dormir.

Le jour suivant il se sépara beaucoup de fragmens pourris ; la verge se désenfla & la mauvaise odeur diminua.

Le troisieme jour tout fut encore en meilleur état.

Le quatrieme, le pus étoit de bonne qualité dans tous les ulceres carcinomateux ; la verge étoit diminuée de moitié ; le testi-

cule devenu plus petit & plus mol, & les ulceres de bonne couleur. Le malade s'endormit ſans parégorique, & commença à reprendre l'appetit.

Le huitieme jour la verge ſe trouva dans ſon état naturel, les parties chancreuſes étoient fort corrigées, & la ſupuration étoit bonne par-tout; il ſe ſépara de grandes portions du ſcrotum; le teſticule étoit devenu mol & égaloit à peine la grandeur d'un œuf.

Le douze tout alloit encore mieux.

Le dix-huit il ne parut plus rien de chancreux; le teſticule recouvra ſon volume & ſa moleſſe naturelle, & il nous parut que ce qui avoit été rongé par l'ulcere carcinomateux, ſe reparoit dans cette partie.

Les bords du ſcrotum avoient une très bonne couleur, & commençoient à ſe rejoindre. Dans la verge, au lieu d'excroiſſances chancreuſes, les ulceres étoient déja remplis & très purs, & toutes les fonctions ſe faiſoient beaucoup mieux; les forces étoient auſſi plus conſidérables.

Je continuai donc les pilules, toujours à la même doſe, ainſi que les fomentations juſqu'au trentieme jour: alors le ſcrotum fut entierement gueri & les ulceres de la verge furent beaux & beaucoup plus petits.

Le malade étoit cependant tourmenté tous les ſoirs d'une démangeaiſon par tout le corps ; pour terminer la cure, je me ſervis des remédes antivénériens, afin d'expulſer ce qui pouvoit ſe trouver de virus dans le ſang.

Les pilules & la fomentation ont fait dans ce cas plus que je n'aurois oſé eſperer.

Je fis voir ce malade à M. *Kolman*, Médecin des armées, à M. *Leber*, Chirurgien de l'Hopital de la ville, au Frere *Abdon*, Chirurgien chez les Freres de la Charité, & à pluſieurs autres perſonnes de l'Art, qui tous furent ſurpris des effets que la Cigüe avoit produits.

SEIZIEME CAS.

UNE femme âgée de 36 ans avoit dans la partie gauche du col deux fiſtules provenantes d'une cauſe inconnue, & qui avoient produit des ſinus ſi nombreux & ſi conſidérables que la ſonde parvenoit juſqu'à la langue, juſqu'au Sternum, & entre l'éſophage & la trachée artere juſqu'à la partie oppoſée du col ; & ce qui étoit plus étonnant, ces ſinus ſe diſtribuoient dans tout le thorax ; car les liqueurs qu'on injectoit dans les fiſtules paſſoient, ſuivant le rapport de la malade, dans la poitrine juſqu'au ſcrobicule du

cœur, & par la partie poſtérieure, juſqu'aux lombes.

M. *Haffner* en jugea de même, parce-qu'il falloit la plupart du tems plus de ſix onces d'injection pour remplir ces ſinus. Nous tentâmes tous les remedes qui nous parurent convenables, & que les meilleurs Auteurs ont recommandés en ſemblables cas.

Tous ces moyens furent ſans effet, & après avoir donné à la malade pendant ſix mois entiers différentes décoctions, injections & fomentations, il ſurvint des douleurs terribles, & elle commença à devenir phtyſique.

Nous reſolumes donc M. *Haffner* & moi de tenter la Cigüe. Nous enveloppâmes le col & le dos de fomentations de cette plante; M. *Haffner* en faiſoit de plus tous les jours des injections douces & legeres dans les fiſtules & dans les ſinus.

La malade prit matin & ſoir ſix pilules.

Dès le premier jour les douleurs diminuerent, & elle dormit ſans le ſecours de l'Opium, ce qui n'avoit point été juſqu'alors.

Le troiſieme jour le Chirurgien s'apperçut qu'il entroit dans les fiſtules une moins grande quantité d'injection.

Le dixieme jour la malade ſe trouva

bien, & tout parut annoncer une guérison certaine.

Le quatorze on pouvoit à peine injecter deux onces d'infusion. La malade se plaignoit cependant de tension dans le dos, d'une ardeur vers le Sternum & d'une sécheresse de gosier.

Je fus d'avis de quitter les injections de Cigüe, & d'en faire seulement de très legeres de décoction d'orge en y joignant du miel rosat.

La malade fut par-là guerie dans l'espace de huit jours, les fistules se cicatriserent entierement ; & elle resta encore six mois à l'hopital sans que le mal reparût.

DIX-SEPTIEME CAS.

J'AI encore gueri dans l'espace de quatre mois dans mon hopital par l'usage des pilules & de quelques purgatifs donnés de tems à autre un homme à qui, par rapport à une fievre quarte supprimée tout-à-coup, il survint dans la partie antérieure de l'abdomen une dureté, longue d'un empan & large de la moitié : deux autres cas pareils y ont de plus été traités & guéris de même.

Les pilules ont d'ailleurs fondu un squirrhe du foie, & guéri la jaunisse qui y avoit succédé, je faisois cependant prendre en

même tems au malade du petit lait en abondance.

Lorſque la rate ſe gonfle à la ſuite de fiévres intermittentes, & que ſa ſubſtance eſt devenue ſpongieuſe, les pilules de Cigüe ſont peu utiles : mais les autres médicamens ne le ſont point davantage.

DIX-HUITIEME CAS.

Un homme âgé de cinquante ans accablé d'une cataracte ſur les deux yeux, & qui relevoit d'une maladie aigüe, prit dans mon hopital les mêmes pilules avec tant de ſuccès, qu'en deux mois de tems il fut en état de marcher ſeul, & de diſtinguer les objets & les couleurs.

DIX-NEUVIEME CAS.

La vue s'étoit tellement affoiblie dans une fille âgée de 22 ans par une cataracte commençante dans les deux yeux, qu'elle ne pouvoit marcher ſans de grandes attentions.

Les cataractes diſparurent dans deux mois & demi de tems par l'uſages des pilules, & la vue eſt redevenue ſi bonne, que cette fille peut maintenant enfiler les aiguilles les plus fines, & coudre très proprement. M. le Baron *van Swie-*

ten a été témoin oculaire de cette derniere cure.

VINGTIEME CAS.

Une femme âgée de 25 ans avoit un broncocele ſquirrheux qui occupoit non ſeulement toute l'étendue du col, mais qui pénétroit même dans l'intérieur de la poitrine & rendoit la reſpiration très difficile.

L'uſage des pilules guérit le broncocele en quatre mois par une réſolution bénigne & par la ſuppuration; la reſpiration devint enſuite très libre.

Les même pilules guérirent auſſi dans le même tems un ulcere profond & malin dans la cuiſſe gauche, qui avoit réſiſté juſqu'alors à toutes ſortes de remedes, & que M. *Haffner* avoit inutilement traité pendant ſix mois avec tout le ſoin imaginable.

Ce sont là les épreuves que j'ai faites avec un ſuccès complet; je pourrois encore en rapporter d'autres; mais comme elles n'ont pas été pouſſées à leur perfection, je les paſſe ſous ſilence.

Je crois cependant devoir parler encore d'autres expériences faites par des perſonnes de l'Art.

De trois ſœurs, deux furent ſuffoquées par des glandes au col, gonflées & ſquir-

theuses. La troisieme fut conservée & guérie par M. le Baron *van Swieten* qui se servit de ces pilules dans cette occasion.

Dans un semblable cas, où tous les secours de l'art avoient été épuisés sans succès, & dans lequel l'électricité même avoit été employée en vain, M. *Kestler*, Médecin ordinaire de leurs Majestés I. & R. A. fit avec succès usage des mêmes pilules.

Il en donna pendant longtems tous les jours trente, chacune de deux grains, & il n'en survint aucun accident.

Il y avoit dans l'hopital militaire de cette ville un Soldat ayant à la parotide droite un squirrhe d'un si grand volume, qu'il occupoit tout ce côté du visage jusqu'à l'œil.

Ce squirrhe, accompagné de grandes douleurs, d'une couleur livide & brune, & de plusieurs autres affreux symptômes, menaçoit de dégénérer en cancer de mauvaise qualité, & la phtysie étoit à craindre.

M. *Kollmann*, Médecin des armées, qui avoit l'Intendance de cet hopital, se servit de mes pilules & fit appliquer extérieurement la fomentation de Cigüe.

Non seulement les apparences du cancer disparurent en peu de tems; mais pres-

que toute la tumeur ſquirrheuſe s'évanouit en trois ſemaines.

Ce Soldat faiſant très peu d'attention aux petits reſtes du ſquirrhe, ne voulut plus demeurer à l'hopital & alla réjoindre l'armée, parcequ'il ſe portoit d'ailleurs très bien.

Une Dame de condition cacha pendant trois ans qu'elle avoit un cancer occulte dans les deux mamelles, mais enfin les douleurs devinrent exceſſives, & il parut dans pluſieurs endroits du ſein des tubercules livides, qui préſageoient une très mauvaiſe exulceration de cancer.

Effrayée à juſte titre, elle fit appeller M. *Pock*, Medecin de cette ville, très expérimenté. Au premier aſpect il conclut qu'il falloit ſe ſervir de mes pilules; il en fit uſage, les douleurs ceſſerent dans l'eſpace de trois ſemaines, la couleur brune diſparut, & la naturelle revint.

Quelques jours après les tubercules ſe diſſiperent; & dans l'eſpace de quinze jours la dureté commença à ſe ramollir dans la ſurface.

Deux mois après la grande dureté ſe partagea en petites parties qui diſparurent par le moyen d'un purgatif, & la maſſe du ſein diminua.

Cette Dame avoit vu de trop grands effets de ces pilules pour ne les pas con-

tinuer très exactement & avec beaucoup de confiance : elle dit de plus, qu'outre le ſoulagement qu'elle ſentoit dans les mamelles, elle étoit encore délivrée de vomiſſemens & de maux de cœur, dont elle étoit atteinte auparavant, de même que de quelques douleurs rhumatiques, auxquelles elle avoit été fréquemment ſujette.

Il ſurvint au reſte, une maladie aigüe dont la malade mourut pendant la cure.

Elle avoit été ſaignée dans le cours de cette maladie; le ſang étoit devenu coueneux & épais, de ſorte qu'on ne doit pas craindre que par l'uſage de ces pilules, le ſang contracte une liquidité putride.

Cette Dame avoit pris trente pilules par jour pendant quelques ſemaines, & elle ne ſe plaignit jamais d'aucune incommodité.

M. *Leber*, Chirurgien de l'Hôpital de la Ville, & homme très expérimenté, a de même fait pluſieurs épreuves de ces pilules.

Il a fait réſoudre par leur moyen, dans différentes parties du corps, des ſquirrhes très opiniâtres.

Il a guéri pluſieurs cancers, non-ſeulement au ſein, mais encore au viſage, dans les yeux, le nez, &c. M. *van Swieten* a vû les malades pendant la cure.

Le même M. *Leber* a employé avec ſuc-

cès ces pilules dans différentes affections des yeux. Elles ont été le plus souvent sans effet dans les maux invétérés; mais il est permis de tenter.

Néanmoins M. *Leber* a observé avec moi, que les maladies de tous ceux qui avoient fait usage de ces pilules dans la cataracte, ou dans quelqu'autre épaississement des humeurs des yeux, n'ont point augmenté, quoiqu'elles n'ayent pas été guéries : ainsi les pilules de Cigüe empêchent du moins les progrès de ces maladies, & l'expérience a démontré qu'il suffisoit dans ces cas d'en prendre deux matin & soir.

Leurs effets sont d'ailleurs quelques fois extrêmement lents, & ne deviennent sensibles que le troisiéme ou le quatrieme mois.

Il ne faut donc pas se désespérer, si pendant quelques semaines on ne voit point de changement.

Tandis que j'écris ceci, je traite une femme âgée de trente ans, qui m'a été adressée il y a trois mois, par M. *Rechtberger*, Chirurgien de l'hôpital de saint Marc.

Cette femme a depuis plusieurs années à la mamelle gauche un squirrhe, qui, malgré l'usage de différens remedes, a commencé de causer de vives douleurs & de menacer d'un cancer.

Je lui ai d'abord donné trois fois le jour trois pilules.

Les douleurs ſe ſont calmées en peu de jours, mais il n'y a point eu de changement dans le ſquirrhe, j'ai augmenté inſenſiblement la doſe juſqu'à 18 pilules par jour, & continué cette doſe juſqu'à l'onziéme ſemaine ſans m'appercevoir d'aucun changement.

Quoique je commençaſſe à douter du ſuccès, la malade, qui du moins n'avoit plus de douleurs, a voulu continuer l'uſage des pilules.

A la treiziéme ſemaine, le ſquirrhe a commencé à s'amollir, à ſe diviſer, & enfin il s'eſt fondu ſi ſubitement, que dans l'eſpace de dix jours, à peine en reſte t'il la douzieme partie; tout ce qui en demeure encore eſt d'ailleurs mol & pâteux.

CHAPITRE III.

COROLLAIRES.

Corollaire I.

IL réſulte de ces obſervations, que le ſuc de Cigüe, réduit à conſiſtance d'extrait, fournit un remede qu'on peut donner en

aſſez grande doſe dans tous les tempérammens, à tout âge, & à l'un & à l'autre ſexe.

Corollaire 2. Ce remede ne dérange aucune fonction, aucune ſécrétion, aucune excrétion.

Corollaire 3. Il agit d'une maniere inſenſible, puiſqu'il ne purge ni ne fait vomir, & qu'il n'agmente ni la ſécrétion de l'urine, ni celle de la ſueur.

Corollaire 4. Il réſout les ſquirrhes & les duretés qui réſiſtent aux autres remedes, même aux fondans les plus actifs : d'où l'on doit conclure que c'eſt un grand réſolutif.

Corollaire 5. Il fait le plus ſouvent ſuppurer les tumeurs, qu'il ne peut pas réſoudre.

Corollaire 6. Il arrête les progrès du cancer.

Corollaire 7. Il en adoucit l'acrimonie, & en ôte la puanteur.

Corollaire 8. Il en change la matiere ichoreuſe en matiere plus louable.

Corollaire 9. Il en appaiſe les douleurs.

Corollaire 10. Il guérit le cancer même.

Corollaire 11. Il guérit auſſi les ulceres qui réſiſtent aux autres remedes.

Corollaire 12. Il conſolide les fiſtules & les ſinus les plus rebelles.

Corollaire 13. Il diſſipe les tumeurs œdémateuſes en l'appliquant extérieurement.

Corollaire 14. Il rétablit quelque fois la vue, lorſqu'on en eſt privé par quelque cataracte, pouvû qu'elle ne ſoit pas invétérée.

Corollaire 15. Il réſout, ou du moins il arrête dans les commencemens, les progrès des cataractes.

NOTES.

L'USAGE a enſeigné 1°. Que les femmes qui ont un ſquirrhe ou un cancer au ſein, doivent éviter tout travail des mains & l'exercice violent.

2°. Que l'air de la campagne & un leger exercice facilitent la guériſon.

3°. Que la colere, la triſteſſe, la frayeur la retardent au contraire.

4°. Les alimens acides, âpres & farineux non fermentés, ſont très nuiſibles.

5°. Les frottemens, les compreſſions trop fortes, nuiſent toujours dans les ſquirrhes invétérés & dans les cancers.

Ainſi les corps durs & étroits, & les chemiſes de toile groſſiere & rudes, ſont ſur-tout à éviter.

6°. La toux violente eſt auſſi très nuiſible; elle irrite les cancers, ou les rend plus mauvais; elle donne lieu à des hémorrhagies; elle abbat les forces; elle retarde la guériſon, & la rend même preſqu'impoſſible.

Les femmes, dont la respiration est gênée, qui sont essouflées, & qui sentent en toussant des douleurs fort aigües dans la mamelle squirrheuse ou cancereuse, & comme une espece de corde qui leur paroit serrer cette mamelle & la retirer dans la poitrine; ces femmes, dis-je, ont souvent les poulmons squirrheux & très adhérens à la partie de la plevre, qui répond à la mamelle.

La guérison est plus difficile & presqu'impossible dans ces sortes de sujets.

L'expérience m'a appris que ces pilules ne nuisent point aux phtisiques, & qu'elles n'empêchent point l'expectoration, qu'elles la facilitent au contraire.

QUESTIONS.

J'ai employé jusqu'ici le suc de Cigüe réduit en pilules & sans aucun mêlange, afin que je pusse savoir exactement de cette façon ce qu'il pourroit faire étant donné seul.

J'ai vu que son effet étoit quelquefois prompt, d'autres fois extrêmement lent; de sorte qu'on demande si, lorsque ce remede agit lentement, on ne pourroit point accélérer ses effets d'une autre maniere par des remedes extérieurs.

Question I. Ne conviendroit-il pas

d'expoſer quelque fois pendant le jour la partie affectée aux vapeurs chaudes de décoction de Cigüe ?

Question II. Seroit-il peut être plus utile de tenir continuellement ſur les parties affectées des cataplaſmes préparés avec la Cigüe ?

Pluſieurs expériences ont démontré que de pareilles fomentations étoient très utiles dans ces circonſtances.

Il y a cependant des malades qui ne peuvent ſouffrir de cataplaſmes ſur la peau nue.

Question III. Ne ſeroit-il pas mieux dans ce dernier cas de couvrir la peau de ces malades avec l'emplâtre diapompholix, & de mettre enſuite, par-deſſus, le cataplaſme de Cigüe ?

Question IV. Seroit-il utile, tandis qu'il eſt encore permis d'irriter le ſquirrhe ſans rien craindre, d'y ajouter une emplâtre de Cigüe, de Laudanum & de Galbanum ?

Question V. Seroit-il avantageux de purger ſouvent pendant l'uſage des pilules les malades dont les forces ſemblent le ſupporterer, quand la matiere diſſoute n'eſt point emportée par des évacuations ſenſibles ?

Les épreuves faites à cet égard ſur quelques malades ſemblent en dénoter quel-

que choſe ; cependant la néceſſité ne l'exige pas.

QUESTION VI. S'il ſe rencontroit des cas dans leſquels l'humeur cancereuſe eût jetté de profondes racines, corrompu toutes les humeurs & affoibli les ſolides, juſqu'au point que ces pilules ne puſſent ſuffire ſeules ; ne ſeroit il pas alors néceſſaire d'y joindre du quinquina, afin de préparer un médicament, qui, avec les vertus combinées de la Cigüe & du quinquina, fût propre à ſatisfaire à toutes les indications ?

Il eſt donc néceſſaire que chaque Médecin obvie par ſon jugement & par ſon induſtrie particuliere aux ſymptômes qui ſurviennent.

APRÈS ce que je viens de dire, je prie tous les Gens de l'Art, d'employer & d'eſſayer cet extrait chaque fois qu'ils en trouveront l'occaſion: mais je les prie en même-tems de ſe dépouiller de toute prévention & ſur tout de jalouſie. Qu'ils penſent qu'il s'agit uniquement de la ſanté du prochain.

S'il arrivoit quelque choſe de ſiniſtre dans l'uſage, qu'ils recherchent attentivement ſi cela provient de la trop grande violence du mal, de quelque faute de la part du malade ou de la part de ceux qui ſont auprès de lui, ou enfin du médicament même.

Qu'ils ne condamnent pas d'abord, ſans des précautions & des recherches, le remede comme nuiſible, ou ne procurant aucun bien ; mais s'ils en connoiſſent de meilleurs, qu'ils ne les négligent point pour donner la préférence au mien.

FIN.

APPROBATION.

J'ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, la Traduction nouvelle du Traité du M. Storck ſur la *Cigüe*, faite à Vienne, & je crois que l'impreſſion en peut être utile. A Paris, ce 25 Septembre 1762.

MACQUART, Cenſeur Royal.

OBSERVATIONS DE DIFFERENS AUTEURS SUR L'USAGE DE LA CIGUË.

DEUX OBSERVATIONS.

Sur les bons effets de la Cigüe, dans les tumeurs cancéreuſes; par M. PORTE, Médecin à Pau.

Les effets de la Cigüe ſe montrent de plus en plus ſalutaires dans la cure des cancers: quel bonheur pour les perſonnes qui en ſont attaquées, de trouver dans une plante qu'on regardoit comme un poiſon, un puiſſant ſecours pour détruire la cauſe d'un mal incurable juſqu'à nos jours! On ne doit donc plus craindre de s'en ſervir dans les tumeurs cancéreuſes; car ſi la Cigüe n'a pas toujours la propriété de les guérir radicalement, elle a du moins celle d'en retarder la marche, d'en appaiſer les

ſymptômes, & de prolonger la vie des malheureux qui en ſont tourmentés.

La premiere Obſervation regarde une ſœur converſe des dames religieuſes de Sainte Urſule de Pau appellée Sainte Marthe, âgée de trente-trois ans, d'un tempérament vif & ſanguin. Elle avoit, depuis trois ans, à la mammelle gauche, une tumeur dure de la groſſeur d'un œuf d'oie; elle y ſouffroit de tems en tems une douleur lancinante qui augmentoit à l'approche des régles, dont le cours étoit preſque ſupprimé. Elle me fit part de ſon état au mois de Février 1759, ne doutant point que ſon mal ne fût ſans remède, ayant vu deux religieuſes de ſa Communauté périr d'une ſemblable maladie. Je n'oubliai rien pour diſſiper la crainte & la frayeur où elle étoit ſur l'événement funeſte qu'elle attendoit, & pour lui faire naître quelque eſpoir d'une cure palliative, pourvu qu'elle voulût pratiquer les remédes, à la faveur deſquels on réuſſit quelquefois à arrêter les progrès rapides que font ces ſortes de maux. Je lui preſcrivis, dans cette vue, des bouillons adouciſſans & légérement apéritifs: elle les prit pendant un mois, & le petit lait pendant un autre; je la mis enſuite à l'uſage du lait d'âneſſe, qu'elle continua de prendre environ ſix ſemaines, & ſe baigna une vingtaine de fois dans un bain d'eau de

riviere: je fis encore appliquer sur la tumeur une emplâtre résolutive & anodine. Ces secours calmerent la douleur du sein, la tumeur diminua beaucoup de son volume, & devint plus molle, de maniere que la malade se flatoit de la voir bientôt disparoître. Mais ce calme ne fut pas de longue durée : car, peu de jours après, la tumeur reprit son premier volume, & sa dureté ordinaire ; la douleur qui se reveilla avec plus de violence, faisoit craindre une supuration prochaine. Telle étoit, au mois de Juin 1760, la triste situation de la malade bien disposée à faire le sacrifice de sa vie, instruite qu'il n'y avoit point de ressource pour la lui prolonger. Je reçus dans ces circonstances le Journal où M. Storck, après avoir fait l'éloge de la Cigüe, rapporte la guérison de plusieurs tumeurs cancéreuses, opérées par l'extrait de cette plante. Je communiquai cette découverte à la malade, & lui conseillai d'employer l'extrait de Cigüe avec confiance : elle hésita d'abord d'en user, imbue, que sous quelque forme qu'on la prenne, elle n'en étoit pas moins un poison mortel ; je la désabusai de sa croyance, lui assurant qu'un médecin ami de l'humanité, & d'une probité reconnue, se garderoit bien de publier un remède dont l'usage pourroit être pernicieux : elle céda enfin à mes instances,

& prit une quinzaine de matins demi-grain de l'extrait de Cigüe, sans en éprouver aucune incommodité, si j'en excepte une soif assez vive, & une sécheresse de bouche, vers les quatre heures d'après midi, mais qu'elle appaisoit par une large boisson d'eau nitrée & de syrop de violettes. Il n'y avoit pas plus de huit jours qu'elle usoit de l'extrait, lorsque la douleur du sein se changea en une pulsation fort modérée : ses mois qui, comme je l'ai observé, étoient presque interrompus, couleront alors abondamment & sans douleur ; & la tumeur en se ramolissant, perdoit peu-à-peu de son volume. Un succès aussi inattendu la détermina à continuer l'usage de l'extrait, autant de tems que je le jugerois à propos ; j'en augmentai pour lors la dose d'un demi-grain pendant quinze autres jours : je l'augmentai encore de deux grains, pendant environ trois semaines : mais comme la malade se plaignit de beaucoup de feu & d'ardeur dans les entrailles, & qu'elle avoit le sommeil fort difficile, je lui fis reprendre le lait d'ânesse & les bains domestiques. S'en étant bien trouvée, elle n'eut pas de plus grand empressement que celui de recourir, sans perte de tems, à l'extrait, comme au seul antidote qui pouvoit lui sauver la vie ; j'en portai pour lors la prise à quatre grains, bien resolu de le

lui faire continuer ſans interruption, un mois au moins. Il y avoit déja dix jours qu'elle l'employoit au poids que je lui avois preſcrit, lorſque, le onziéme, elle ſentit une douleur aigüe à l'œil gauche, dont elle ne voyoit que confuſement, ſans qu'on y apperçût cependant ni tumeur ni rougeur : elle en fut effrayée, & craignit de perdre entierement cet œil ; je la raſſurai ſur cet accident, autant qu'il me fut poſſible, & lui fis comprendre que le levain cancéreux qui avoit quitté la glande du ſein s'étoit jetté ſur l'œil dont il interrompoit la fonction, & que pour l'en chaſſer & en ſuſpendre l'action, elle devoit perſévérer dans l'uſage de la Cigüe, à la doſe que je lui avois preſcrite : elle ſuivit mon conſeil, & recouvra en effet la vue de cet œil, comme ſi elle n'en avoit jamais été incommodée. Mais ce levain qui n'avoit pas été encore entierement dompté, gagna la tête & y excita une douleur ſi vive, que je fus obligé de faire ſaigner trois fois la malade au pied, en moins de deux heures : cet orage étant calmé, elle reprit le lendemain l'extrait juſqu'au terme fixé ; je n'en ai point porté plus loin la doſe, ni engagé la malade à le prendre plus long-tems, parceque tous les ſymptômes dont j'ai parlé, ayant totalement diſparu, annonçoient la deſtruction entiere du le-

vain cancéreux; & c'est sans doute à la vertu de la Cigüe, que cette religieuse est redevable de la guérison d'un mal qui l'auroit conduite au tombeau : elle jouit à présent d'une santé parfaite.

La seconde observation concerne Madame de Cazulon, religieuse du couvent des Filles de Notre-Dame de Pau, âgée de quarante-quatre ans, d'un tempérament sanguin & robuste : il y avoit déja bien du tems que sa santé étoit dérangée, lorsqu'au mois de Juillet 1759, elle souhaita de consulter le Chirurgien de la Communauté, & moi, pour examiner sa mammelle gauche, dans laquelle elle ressentoit une douleur aigüe & lancinante : nous l'examinâmes, & nous y trouvâmes deux tumeurs dures & renitentes, l'une de la grosseur d'un œuf de poule, placée au milieu, & l'autre comme une noix, située à la partie latérale, qui s'avançoit vers le creux de l'aisselle. Nous apperçûmes même dans la premiere tumeur une déchirure d'où suintoit un ichor qui y causoit un sentiment vif, comme d'une brûlure : nous fîmes appliquer sur ces deux aposthemes une emplâtre un peu résolutive & calmante; j'ordonnai en mon particulier à la malade des remédes internes, comme bouillons adoucissans, le lait d'ânesse & les bains domestiques. Ces secours administrés en

différens tems, & avec les précautions néceſſaires, furent cependant inutilement employés, puiſque la douleur du ſein, au lieu de diminuer, croiſſoit au contraire chaque jour, & annonçoit une ſuppuration future. Je propoſai, dans ces circonſtances, à la malade de ſe faire extirper les deux tumeurs : elle s'y détermina avec courage ; & M. Quidel, Chirurgien, en fit l'extirpation avec autant de prudence que de dextérité : la plaie fut cicatriſée en moins de deux mois ; mais parceque l'amputation des apoſthemes cancéreux détruit ſeulement leurs effets, & non leur cauſe, le levain cancéreux ne tarda pas à donner des preuves de ſon exiſtence. La plaie déja fermée, s'étant rouverte, il en découla une quantité de matiere ichoreuſe, d'une âcreté ſi forte, qu'elle rongeoit à vue d'œil toute la mammelle. Je conſeillai à la malade reduite à cet état déplorable de recourir à l'extrait de Cigüe dont j'avois déja reconnu les propriétés éminentes dans la religieuſe de Sainte Urſule : je ne pus jamais l'y déterminer ; elle aima mieux paſſer les nuits dans la douleur, tomber dans le maraſme, avoir la mammelle ulcérée, que d'uſer d'un reméde qu'elle croyoit pernicieux & funeſte, & qui néanmoins lui auroit été efficace & ſalutaire, ſi elle avoit voulu le prendre dans

un tems où ſa vertu eût été infiniment plus déciſive. Mais refléchiſſant enfin ſur ſon triſte ſort, ne doutant plus du danger où elle étoit de mourir inceſſamment, & voyant qu'elle n'avoit d'autre reſſource que la Cigüe pour éviter la mort, elle réſolut d'y avoir recours, elle commença de s'en ſervir au mois de Juillet 1761, & la continua pendant quinze matins, à la doſe d'un grain & demi. Dès que cet extrait eut pénétré la maſſe des liqueurs, il provoqua un écoulement abondant d'une humeur ſanieuſe, tant par le ſein que par les ſelles, où l'on en diſtinguoit des flocons de couleur griſe, & un peu verdâtre, j'en augmentai alors la doſe juſques à trois grains; & un mois & demi après que je l'eus donné à ce poids, l'évacuation de l'humeur ichoreuſe diminua conſidérablement : la douleur du ſein étoit moins vive; la malade recouvra l'appétit & le ſommeil qu'elle avoit preſque perdus. Je fus cependant contraint de lui faire ſuſpendre l'uſage de la Cigüe, & de la mettre à celui des bouillons rafraîchiſſans, tant pour modérer les ardeurs qu'elle reſſentoit, que pour rendre le levain cancéreux moins rebelle à la vertu de la Cigüe. Ces bouillons ayant eu tout le ſuccès qu'on pouvoit en attendre, notre religieuſe s'empreſſa de puiſer dans la plante qu'elle avoit eue tant en horreur,

l'unique remède qui pouvoit lui prolonger ses jours : je me hâtai de satisfaire son désir ; & afin d'accélérer sa guérison, j'en portai la prise de l'extrait à cinq grains. On ne sauroit s'imaginer, à moins d'en avoir été le témoin, quelle fut la tournure prompte & favorable qu'il procura dans l'ulcere ; puisque à proportion qu'il agissoit sur ce virus malin, on voyoit naître de tous les points des grains rouges charnus, assez fermes : je m'appercevois aussi de leur croissance & de leur allongement chaque fois que je l'examinois ; j'osai même assurer à la malade que cet ulcere seroit bientôt consolidé. La cicatrice s'y forma en effet, & atteignit avant le 8 Octobre la perfection qu'on pouvoit desirer. Notre malade se flatoit alors d'être hors de tout danger ; elle en étoit si persuadée, qu'elle refusa d'aller à Bagneres prendre les bains de salut que je croyois lui être fort nécessaires. Je l'espérois moi-même, me rappellant combien j'avois craint pour sa vie, & je fondois mon espérance sur la vertu anti-cancéreuse de la Cigüe qui acheveroit de détruire entierement le levain cancéreux qui restoit encore dans la masse du sang. Je lui prescrivis en conséquence de reprendre l'extrait, au poids de huit grains chaque matin : elle le continua toujours avec le même succès ; & il

n'est pas douteux qu'il n'eût anéanti ce virus, & que notre malade n'eût été enfin à l'abri de ces assauts furieux, si un accident imprévu n'eût occasionné la métastase d'une partie de ce levain dans l'estomac, comme on a lieu de soupçonner, & n'eût produit une inflammation dans ce viscere. Une niéce de la malade arrive dans un tems où elle ne l'attendoit pas, son aspect la frappe; elle tombe dans une espéce de syncope : revenue à elle, elle crie qu'on lui déchire l'estomac; on m'appelle : je me rends pour lui donner mes soins; & persuadé que cette douleur énorme ne vient que de l'action du levain cancéreux, j'employe les saignées réitérées, les adoucissans & les calmans les plus appropriés; la douleur persiste cependant avec la même violence : la fiévre se déclare; la malade vomit des flocons d'une matiere verdâtre : tout secours devient inutile; rien ne peut appaiser la vivacité de ses souffrances : la tête se prend; la malade perd connoissance, & expire après avoir enduré les douleurs les plus cruelles. J'aurois fait l'ouverture de son cadavre pour savoir le désordre qu'avoit fait dans l'estomac le levain cancéreux, si la Supérieure de la Communauté ne m'avoit témoigné avoir quelque répugnance pour cette opération.

Journal de Mèdecine. Octobre 1762. pag. 346.

EXTRAIT D'UNE LETTRE.

*De M. MARTEAU DE GRANDVILLIERS, médecin à Aumale, à M. de C.*** ſur les bons effets de la Cigüe.*

JE n'ignore pas que quelques Médecins d'un grand nom s'élevent contre ſon uſage ; mais que pourra leur autorité ? Etouffera-t-elle le cri de l'expérience ? J'ai fait venir au château de Marivault, près Meru, Marie-Françoiſe Grandeuil de la Villeneuve. La deſcription aſſez exacte qu'elle m'a faite de ſa maladie, caractériſoit un cancer. J'ai vu ſon ſein, mollet, parfaitement guéri, & marqué de quatre cicatrices : elle n'avoit uſé d'autres remédes, que des pilules de Cigüe, & de huitaine en huitaine, de pilulles purgatives. M. Philippe, Chirurgien à Chartres, qui joint à beaucoup de lumieres les ſentimens de la probité la plus eſtimable, annonce à madame de Fautereau la cure de quelques cancers par le ſeul extrait de Cigüe. J'ai vu, l'an dernier au château de Bernapré ſur-Senarpont en Picardie, une jeune fille de dix-neuf ans, point réglée, dont le ſein très gros & très ſquirrheux

occaſionnoit depuis long-tems les élancemens les plus aigus & les plus douloureux: il étoit livide & perſémé de groſſes veines variqueuſes : il réduiſoit la malade à l'impuiſſance du travail. La poudre des racines de Cigüe a calmé les douleurs : quatre mois d'uſage avoient, au mois d'Avril dernier, diminué le volume du ſein, & retabli ſa couleur naturelle : la maſſe ſquirrheuſe commençoit à ſe partager en pluſieurs glandes. Il y avoit déja deux mois que la malade avoit repris les travaux fatiguans de la campagne. Je n'ai pas eu occaſion de la revoir depuis. Un enfant de deux ans & demi, avoit le cou farci de glandes ſcrophuleuſes très dures. L'uſage opiniâtre de la poudre de Cigüe, ſous les yeux de M. Jourdan, Chirurgien à Maigneux en Picardie, les a totalement miſes en fonte. Un jeune home, à la verrerie du Valdanoi, au comté d'Eu, avoit la jambe droite perdue d'humeurs ſcrophuleuſes, & percée de pluſieurs trous qui ſuppuroient abondamment & jettoient une matiere glaireuſe : la poudre de Cigüe, avec douze grains de quiquina, l'a purgé doucement dans les premiers tems : elle n'opere plus le même effet ; les plaies ſont très belles, la jambe ſe déſenfle, & promet guériſon. Une jeune demoiſelle d'Amiens étoit réduite dans l'état le plus

désespéré, à la suite d'une suppression de régles. J'eus occasion de la voir : elle étoit au dernier degré du marasme ; tout le mésentere étoit farci d'obstructions si considérables, que le ventre représentoit une grossesse de huit à neuf mois : les urines étoient en petite quantité ; la fiévre hectique croissoit de jour en jour. M. de Hobecour, son Medecin, lui fit prendre l'extrait de Cigue avec un succès qui tient du miracle. Un jeune homme d'Aumale, qui, depuis dix ans, souffroit tous les hivers, des paroxismes d'asthme violens, fait usage, depuis dix-huit mois, de la poudre de Cigüe, & n'a pas essuyé d'attaque : il crache plus facilement, moins abondamment, dort beaucoup mieux, & ne sent plus d'oppression : il se trouve en état de chasser, & d'aller sur les montagnes escarpées, sans difficulté de respirer. Une femme d'Aumale, âgée d'environ cinquante cinq ans, avoit sur le nez un poireau très gros, ulcéreux & chancreux : l'emplâtre & les pilules de Cigüe, & trois ou quatre touches de pierre infernale me font espérer sa guérison prochaine. Marie-Hellene Coti, de Goussonville, près Mantes, âgée de trente-deux ans, se sentoit, dès l'âge de vingt-huit, de glandes scrophuleuses, au cou, au sein & aux aisselles : accouchée à trente ans & demi, elle a

nourri trois mois, auquel tems son lait s'est tari; les glandes étoient prodigieusement tuméfiées : au mois de Septembre 1760, les engorgemens sont tombés en suppuration, au cou, par trois ouvertures du côté droit, une sous chaque aisselle. Je la vis pour la premiere fois, à la fin d'Avril 1761 ; elle étoit pâle, maigre & depuis le mois de Septembre, incapable du moindre travail : elle se plaignoit d'un dégoût général pour tous les alimens, d'une insomnie cruelle & d'une fiévre anomale, qui commençoit par un frisson : la suppuration couloit copieusement, verdâtre, & d'une odeur insoutenable : je lui conseillai la purgation, de quinzaine en quinzaine, avec des pilules mercurielles, & tous les jours, la poudre de Cigüe qu'elle a peu-à-peu portée à la dose de quarante-huit grains, avec un scrupule de quinquina. Dès la fin de Mai, elle s'est trouvée en état de reprendre ses travaux à la culture de la vigne : la suppuration a peu-à-peu diminué, changé de couleur & d'odeur ; l'appetit, le sommeil, & les forces sont revenus. Au mois d'Août, les plaies du cou se sont cicatrisées. Je l'ai revue, la semaine derniere : je la trouve en embonpoint, avec des couleurs, & son appétit se soutient : les mammelles sont très ramollies ; il y reste cependant encore quel-

ques glandes; mais il n'y en a plus aux aisselles, & je n'y ai remarqué qu'un petit sinus qui, de chaque côté, suinte quelque gouttes d'eau rousse. Il y a quatre mois que la suppuration y est tarie; elle continue ses remédes : les régles n'ont point reparu; mais elle ne souffre pas de leur absence.

Journal de Médecine. Mai 1762. pag. 465.

OBSERVATION
SINGULIERE

Sur une Tumeur carcinomateuse. Traitement de cette Tumeur par la Cigüe, Suite & conjecture relative à ce traitement; par M. HAZON, docteur de la Faculté de Paris.

UNE fille âgée de soixante-sept ans, d'un assez bon tempérament, apperçut, au mois de Juin 1761, une petite tumeur grosse comme une aveline, à la partie latérale moyenne gauche de la mâchoire inférieure. Elle étoit dès son commencement, un peu douloureuse; ce qui engagea cette demoiselle à consulter; le Chirurgien jugea cette tumeur d'un mauvais caractere. Il fut confirmé dans son opinion, lorsqu'il vit les progrès rapides qu'elle fit, malgré les topiques & les remédes généraux qu'il y opposa.

Je fus appellé au mois de Novembre de

la même année, pour voir cette tumeur; c'est-à-dire, cinq mois après que l'on s'en fût apperçu. Elle étoit déja grosse, comme un pain d'un sol; elle avoit une base large, & étoit un peu pyramidale. Je n'hésitai point à la caractériser carcinomateuse; car elle étoit douloureuse, lancinante, inégale, livide : elle grossissoit, dans toute sa circonférence de jour en jour; elle s'étendoit sous le menton, entroit jusques dans la bouche, par dessous les muscles de cette partie; elle alloit jusqu'à repousser la langue du côté droit; elle gênoit beaucoup la parole, & le passage des alimens dans la bouche, sans cependant intéresser le pharinx. Je ne connoissois, contre une tumeur de cette nature, que la Cigüe, dont les vertus anciennement prévues, avoient été depuis peu célébrées par M. Storck, célébre médecin de Vienne en Autriche; cependant je n'avois pas grande opinion de l'extrait de cette plante, que j'avois eu occasion d'employer, parceque je n'y avois pas observé les grandes vertus fondantes & résolutives qui lui ont été attribuées à Vienne; & d'ailleurs ayant consulté des Médecins & quelques Chirurgiens célébres, personne n'avoit pu me citer d'observation tant soit peu satisfaisante. Je résolus donc d'employer la Cigüe en substance en poudre bien séchée & pulvérisée. Je ne doutai pas d'y trouver

plus de vertu que dans l'extrait, dont l'ébullition & la longue évaporation peut dissiper les principes actifs & énerver la force. Je formai un électuaire avec demi-once de Cigüe en poudre, incorporé dans une suffisante quantité de syrop de la même plante. Je commençai par six grains; car la poudre a bien plus d'âcreté que l'extrait; & j'augmentois tous les jours de six grains, jusqu'à ce que l'âcreté & virulence de la poudre fît quelque peine à la gorge de la malade; pour lors j'en restois à cette dose, jusqu'à ce que le mal de gorge fût passé; si tôt que l'impression étoit cessée, j'augmentois la dose de l'électuaire de six grains; & j'ai été jusqu'à un gros, le matin à jeun, en buvant un verre d'eau ou de tisane par-dessus. Parvenu à cette dose le matin, je commençai à en faire prendre aussi le soir, sur les dix heures, avec la précaution de ne manger qu'un potage, plus de deux heures avant la prise du soir : j'augmentai aussi la dose du soir par degrés, jusqu'à demi-gros; de façon que la malade prenoit un gros & demi d'électuaire de Cigüe, par jour. Je n'étois pas d'avis de purger pendant l'opération de ce reméde fondant, ou au moins que de loin en loin. Mais le conseil (que je n'avois pas choisi) fut d'avis que la malade fût purgée, de huit en huit jours, parceque, dans le même tems, paru-

rent, dans un ouvrage périodique de Médecine de Paris, deux observations de malades de carcinomes, l'un au visage, l'autre à la mammelle, qui avoient été guéris par l'extrait de Cigüe, & le purgatif de huit en huit jours. Ce purgatif consistoit en douze grains de pâte alexitere de Rotrou, dont la base, comme on sait, sont les pignons d'Inde, ou le *ricinus americanus semine nigro*, dépouillé cependant de son huile virulente, par expression, & séchée au soleil, étendue avec la viperne de Virginie & le tartre blanc.

L'effet de mon électuaire de Cigüe étoit de faire cracher beaucoup, & de faire évacuer par la bouche une lymphe épaissie & gluante, en assez grande quantité, pendant toute la journée. J'espérois quelque succès de cette fonte marquée; cependant indépendamment de cette fonte apparente, de la bonne préparation du reméde & du purgatif fondant & alexitere de Rotrou, je ne trouvai aucune diminution dans la tumeur; elle augmentoit au contraire tous les jours; elle étoit parvenue à remplir la forme d'un chapeau ordinaire: elle défiguroit tout le visage: elle remplissoit la bouche comme un baillon; & j'avois de la peine à introduire le petit doigt entre la tumeur & le palais. Dans cette position, la préparation de Cigüe la plus forte n'opérant aucune

diminution de la tumeur, n'en empêchant pas même l'augmentation, la tumeur étant prête de s'ulcérer à la base, nous crûmes devoir suspendre le remede, & abandonner cette tumeur à la nature.

Deux mois se passerent, sans que j'entendisse parler de la malade. Enfin ayant été mandé de nouveau pour mademoiselle sa sœur, j'appris que la malade, peu de tems après que je l'eus quittée, avoit été attaquée d'une fiévre violente qui avoit duré quarante jours; qu'après ce tems, pendant lequel on n'avoit pratiqué aucun reméde, la fiévre avoit quitté subitement, & que la tumeur avoit disparu en même tems presqu'entierement. Je l'examinai de nouveau; je fus fort surpris de la voir effacée; il ne restoit plus qu'un gonflement spongieux encore sensible au toucher; le dedans de la bouche étoit entierement désempli: en même tems je trouvai la malade dans un marasme effrayant, avec une petite fiévre lente: plusieurs petits furoncles s'étoient élevés au dos & à la cuisse, & paroissoient d'un très-mauvais caractère, bleuâtres, livides, plusieurs, mal pansés, comprimés par la situation du corps, étoient gangrenés; cependant je vins à bout de les ranimer par le styrax & l'eau-de-vie, & de les amener à suppuration. Je jugeai à propos de purger doucement plusieurs

fois pour entraîner une portion de l'humeur cancéreuse, qui avoit reflué vraisemblablement dans la masse des liqueurs.

J'aurois souhaité pouvoir entreprendre le traitement de ce marasme, soit par le lait, soit par les antiscorbutiques ou les antiseptiques de différentes espéces. Je me serois retourné de différens côtés, suivant le bon ou le mauvais effet des remédes, & les indications; mais la malade qui ne vivoit plus que machinalement, vivoit tellement de phantaisie, & d'un si mauvais regime, qu'il ne fut pas possible de rien entreprendre. Elle mourut au bout de quelque tems. S'il est permis de se livrer à quelques conjectures au sujet de ce carcinome affaissé, & peut-être métastasé, il y a apparence que les sels âcres de la Cigüe ayant roulé longtems & abondamment dans la masse du sang, aidés de la fiévre critique de quarante jours, qui est survenue, ont enfin fondu la tumeur, mais que les principes de cette humeur ayant été repompés, après la fonte, dans la masse du Sang, l'ont altéré au point de l'infecter & de la corrompre. La preuve en est dans le marasme, qui s'est ensuivi, dans les cloux & les petits furoncles de mauvais caractère, qui se sont répandus à la surface du corps, après l'affaissement de la tumeur. On ne peut point accuser le défaut de purgatif, pendant l'u-

ſage de la Cigüe, car la malade a été purgée avec le purgatif draſtique de Rotrou, tous les huit jours, & quelquefois tous les cinq jours. Peut-être doit on accuſer la négligence des parens qui ont abandonné cette fiévre de quarante jours, à ſa propre criſe ; fiévre pendant laquelle j'ai appris que la malade n'avoit gardé aucun régime. Ce qui m'a engagé à donner au public l'hiſtoire de cette maladie, c'eſt, premierement, l'obſervation rare, & peut-être unique, de l'affaiſſement ſubit d'une tumeur carcinomateuſe, énorme ; ſecondement un affaiſement ſubit, après l'uſage de la Cigüe, & une fiévre de quarante jours ; fiévre vraiſemblablement critique. Les praticiens tireront de ce récit des conjectures plus juſtes & plus lumineuſes que moi.

Il eſt à remarquer que la Cigüe n'a donné d'autres marques de ſa virulence, que le mal de gorge & l'impreſſion paſſagere d'âcreté, lorſqu'on en avoit augmenté la doſe, pendant pluſieurs jours de ſuite ; d'ailleurs, ni foibleſſe, ni mal de cœur, ni éblouiſſement dans les yeux, ni foibleſſe de jambe, ni mal à la tête ; de la force, au contraire, pendant tout le tems qu'elle en a uſé ; du ſommeil & de l'appétit.

Journal de Médecine. Décembre 1762. pag. 533.

EXTRAIT D'UN OUVRAGE

DE M. STORK, QUI A POUR TITRE,

Antonii Storck Libellus quo demonstratur Stramonium, hyosciamum, & aconitum non solum tuto posse exhiberi usu interno hominibus, verum & ea esse remedia in multis morbis maxime salutifera. * *Vindobonæ* 1762. 8°.

DEPUIS le tems où j'ai publié mon dernier Ouvrage, qui a pour titre, Supplément nécessaire sur la Cigüe, j'ai fait beaucoup de nouvelles expériences avec cette plante prise intérieurement, & elles ont eu le plus heureux succès.

De vrais squirrhes invétérés & accompagnés de douleurs ont été dissipés, & des ulceres de l'espéce la plus fâcheuse, qui avoient resisté opiniâtrement à tout autre remède, ont été guéris par l'usage de la Cigüe. Un squirrhe à la mammelle qui étoit gros comme le poing, que rongeoit un ulcere chancreux de la plus mauvaise espéce, & dont les ravages s'éten-

* La Traduction françoise de cet Ouvrage est sous presse, & sera en vente dans le courant du mois de Janvier.

doient continuellement en tout ſens. Ce ſquirrhe, dis-je, eſt devenu chancreux par l'uſage de la Cigüe, & ſans autre ſecours il s'eſt détaché & eſt tombé en entier : on a fait de fréquentes fomentations dans la grande cavité qui s'eſt formée par la chute de ce ſquirrhe, avec une décoction de Cigüe, & on l'a recouvert avec du linge ou de la charpie imbibée d'une d'écoction de quinquina, & bientôt elle s'eſt remplie d'une chair nouvelle très bonne; enfin la cicatrice qui ferme la plaie, eſt ſi belle, que la mammelle a maintenant la forme & la groſſeur entierement naturelles.

Des cancers qui avoient les plus mauvais caracteres, dont la langue & le goſier étoient le ſiége, ont été parfaitement guéris. La Cigüe ſeule a calmé les douleurs rhumatiſmales & gouteuſes les plus opiniâtres.

Fort ſouvent ce même médicament a fait ceſſer entierement des vomiſſemens chroniques, qui n'avoient cédé à aucun autre reméde.

La galle, & une eſpéce de lepre très mauvaiſe qui s'étoit portée au viſage, on été guéries avec la Cigüe ſeule; inutilement avoit-on employé auparavant beaucoup d'autres médicamens & des plus actifs.

Un nombre de personnes dont les articulations étoient enflées, roides, & causoient des douleurs, ayant fait usage de Ciguë en fomentation sur le mal, & intérieurement, les parties malades ont recouvré leur état naturel & sain.

C'est toujours dans un hopital, que M. Storck fait ses expériences. Plusieurs Médecins & Chirurgiens très habiles sont témoins de ses cures depuis le commencement jusqu'à la fin, & l'illustre van Swieten dont tout le monde connoit le zele pour les progrès de la Médecine & le rare mérite, peut attester plusieurs guérisons opérées sous ses yeux par la Ciguë.

Le celebre Maximilien Locher, Medecin à Vienne ne se loue pas moins que M. Storck des effets de la Ciguë. Il faut voir ses expériences dans un Recueil d'observations intéressantes qu'il vient de publier sur les Maladies veneriennes, l'épilepsie, la folie, &c.*

* On trouvera incessamment la traduction françoise de cet Ouvrage chez le même Libraire.

FIN.





